

# inter -action

120

LE MAGAZINE DU SOCIAL DANS L'AIN  
SEPTEMBRE 2024

© Illustration Anne-Isabelle Ghetti

DOSSIER PAGE 41

## Jeunesse

# Le refus scolaire anxieux



PAGE 8

### INTERVIEW

**Sidonie Jiquel**  
Directrice  
départementale  
de l'ARS dans  
l'Ain



PAGE 12

### TABLE RONDE

**Rapport au travail**  
Le domicile  
a-t-il trouvé la  
bonne recette ?



PAGE 30

### REPORTAGE

**À la croisée des arts**  
« C'est affreux  
ce que c'est  
beau ! »



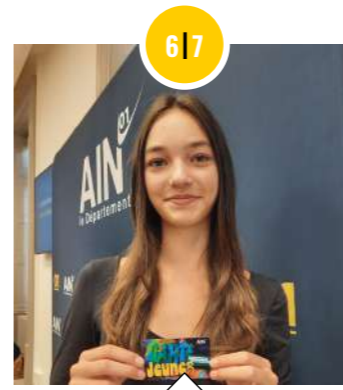
# ÉCOUTER LA VIE DU BON CÔTÉ

FM MOBILE INTERNET PODCAST [rcf.fr](http://rcf.fr)



— Pays de l'Ain —

RETROUVONS-NOUS BOURG-EN-BRESSE / 93.9 BELLEY / 92.8  
HAUTEVILLE / 97.9 OYONNAX / 88.1 VALSERHÔNE / 100.9



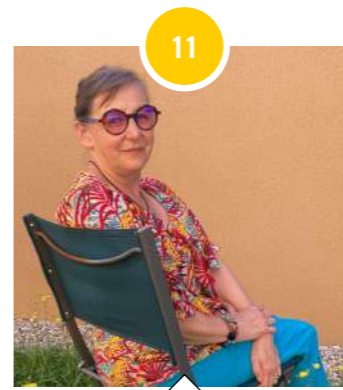
C'est vous  
QUI LE DITES



Interview Sidonie Jiquel  
ARS DE L'AIN



Table ronde  
RAPPORT AU TRAVAIL



Portrait pour traits  
MARIE-CHRISTINE ARBAN



Reportage  
À LA CROISÉE DES ARTS



Dossier  
REFUS SCOLAIRE ANXIEUX

17|39



LE CAHIER PARTENAIRES



LE MAGAZINE TRIMESTRIEL DE L'ACTION SOCIALE DANS L'AIN

**Partenaires:** ADAPA, Adapei, ADMR, Ain Domicile Services, Alfa3a, Grand Bourg Habitat, Conseil départemental de l'Ain, Dynacité, MSA Ain-Rhône, Orsac, Semcoda, Udaf de l'Ain |  
**Directeur de la publication et de la rédaction:** Jacques Dupoyet | **Directrice opérationnelle:** Eveline Lines Prévitali  
**Réalisation:** Abscisse Communication, 27 rue des Bons Enfants 01000 Bourg-en-Bresse, Tél. 04 74 24 44 44 | **Création:** Genaro Studio |  
**Rédaction:** Myriam Denis, Annick Joasson, Gaëlle Lanier, Christophe Milazzo, Mathilde Palfroy, Pascaline Terelli | **Photographies:** Jean-François Basset, Guillaume Cathala (Wave Event)  
**Illustrations:** Anne-Isabelle Ginisti, freepik.com | **Impression:** Estimprim. Tirage: 10 000 ex. N°ISSN: 1260-528X.

[www.interaction01.info](http://www.interaction01.info)

[redaction@interaction01.info](mailto:redaction@interaction01.info)

[f](#) [in](#) @ Magazine Interaction 01



## Graine de Cesam

# En route culinaire

Une maison mobile de l'alimentation, c'est le concept véhiculé par le camion Graine de Cesam du centre social éponyme. Financé grâce à un appel à projet lancé par la Caf au niveau national fin 2022, il circule à travers la Côte-d'Or et se pose tout particulièrement dans les quartiers de Miribel éloignés du centre. Une fois garé, les animatrices en extraient une structure modulable qu'elles montent pour installer tables et bancs afin d'accueillir le public.

« Nous établissons une programmation périodique pour aller vers les habitants qui ne viennent pas nous voir spontanément, explique Mathilde

Sérange, chargée de développement local et social. L'idée est de rassembler des enfants, des familles, autour d'une animation culinaire. On propose de faire des crêpes, des soupes ou de réaliser une recette grâce à un cookie-quizz, on peut aussi ouvrir un bar à tisanes ou une table d'hôtes spécial jeunes. » Avec environ une visite par quartier et par semaine, la périodicité n'est pas rigide. Le camion est aussi de sortie lors des événements festifs de la ville, afin de représenter le centre social ainsi facilement repérable. ■

<https://cesam-miribel.fr>  
Tél. 04 72 88 28 55



À la rencontre des habitants pour le plaisir de cuisiner et déguster ensemble.

## Orthophonie et prévention O1

# Conseils pratiques

Comment prévenir, dépister, éviter les troubles du langage, de l'oralité, de la déglutition, olfacto-gustatifs... Créée en 2019 par des orthophonistes de l'Ain, l'association Orthophonie et prévention O1 informe, conseille, oriente, via des actions partenariales auprès des professionnels de la petite enfance, de parents, d'enseignants, de l'accueil et l'accompagnement des personnes âgées, d'aïdants/aïdés...

À noter parmi les actions 2024 : une conférence sur les écrans et le lan-

gage, des ateliers parents enfants « À vos jeux, prêts, parlez ! » (avec la PMI), des ateliers avec une diététicienne sur l'anosmie et l'agueusie (à la demande de l'ADMR), un atelier sur l'oralité au relais petite enfance de Belley les 26 septembre et 8 octobre, l'opération nationale « Un bébé, un livre » dans les maternités, une conférence sur l'alimentation du jeune enfant à Saint-Trivier-sur-Moignans le 16 novembre... ■

[orthophonieetprevention01@gmail.com](mailto:orthophonieetprevention01@gmail.com)

OPO1 réunit 27 membres, dont 6 composent le bureau collégial (l'une est absente sur la photo).



## Ils partent, ils arrivent

### Dynacité

Suite à la démission de Michel Perraud à la présidence de Dynacité, Pierre Lurin a été élu président en août. Administrateur depuis 2021, il était membre de la commission des finances.



Pierre Lurin

Il est par ailleurs vice-président du Département, délégué aux finances, aux bâtiments et aux moyens généraux.

## En bref

### SISM 2024

Les 35<sup>es</sup> Semaines d'information sur la santé mentale (SISM) battront leur plein du 7 au 20 octobre. Autour du thème national « En mouvement pour notre santé mentale », plus d'une trentaine d'événements sont programmés dans l'Ain : ateliers, conférences, jeu de piste, expositions, marches, rencontres, sorties nature, tournois... Premier temps fort le 7 avec parcours d'orientation pour découvrir autrement Bourg-en-Bresse et table ronde sur le bien-être en mouvement. Final multi-sports et débat le 19, à Plateau-d'Hauteville.

[www.semaines-sante-mentale.fr](http://www.semaines-sante-mentale.fr)



### Devenir ambulancier

Face à la pénurie d'ambulanciers dans les entreprises de transports sanitaires, l'ADEA ouvre, avec l'IFA\* Don Bosco de Lyon, une formation auxiliaire ambulancier (AA), de 2 semaines et demie (du 28/10 au 15/11/24), et une au diplôme d'État d'ambulancier (DEA) en alternance sur un an (du 18/11/24 au 31/10/25).

\* Institut de formation d'ambulanciers

[www.adea-formation.com](http://www.adea-formation.com)

## ÉDITO

PAR JACQUES DUPOYET, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

# Para-athlètes olympiques

## Ambassadeurs du changement

La plus grande leçon que nous pouvons tirer de la période olympique que nous venons de vivre nous vient incontestablement des Jeux paralympiques, où les athlètes ont su nous donner la plus belle démonstration d'humanité que nous puissions recevoir. Comment en effet, ne pas rapprocher les formidables moments vécus avec eux des conflits planétaires sévissant en d'autres lieux, produisant sans cesse de nouveaux mutilés ? Comment ne pas en prendre conscience et briser ainsi pour certains le mur de l'indifférence ?

Au-delà de cet aparté quelque peu pessimiste sur le genre humain, nos dieux du stade nous ont adressé en contrepoint un message de lutte pour la paix dans le monde, la prospérité et la préservation de la dignité humaine. Véritables ambassadeurs du changement, comme aime à les qualifier le président du Comité international paralympique, ces sportifs de très haut niveau œuvrent de façon remarquable à la promotion de l'inclusion sociale et des droits des handicapés.

Incarnant totalement les valeurs des Jeux paralympiques que sont la détermination, l'égalité, l'inspiration et le courage, ils mettent ainsi en exergue les quatre piliers de la philosophie de vie olympique s'appuyant sur le respect de soi et de son corps, le respect des autres, le respect des règles et de l'environnement. C'est en soi déjà tout un projet de société. Mais bien au-delà des arènes où ils ont pu se confronter, ils nous adressent un double message.

Tout d'abord celui que la fatalité qui, dans bien des cas, peut être dépassée à partir du moment où s'exerce la volonté de s'en sortir et où la solidarité entre pleinement en action à leur côté. Je veux donc ici non seulement souligner leur courage mais également rendre hommage à toutes celles et ceux, familles, soignants, chercheurs, médecins, prothésistes, entraîneurs, éducateurs... qui accompagnent au quotidien nos amis handicapés, sportifs ou non, en les poussant à grandir dans un environnement certes de moins en moins indifférent mais que nous nous devons d'améliorer sans cesse à leur côté. En un mot, ils nous obligent à nous dépasser, à devenir meilleurs.

Le second message que je retiendrai, c'est cette invitation faite à chacun de nous, au vu de l'expérience de ces athlètes et donc à leur exemple, de prendre pleinement conscience de notre nature intrinsèque, symbolisée par le logo paralympique apparu en 1994 avec ses trois figures symbolisant l'esprit, le corps et l'âme de chacun.

L'enseignement que nous pouvons tirer à leur contact, dans un monde tout entier tourné sur la matière, la consommation et les apparences, c'est de savoir redécouvrir cette vie de l'esprit qui est en chacun de nous, lui donner toute la place qui lui revient, dans un équilibre bien compris avec celle du corps pour exercer, en toute lucidité, sur notre propre détermination et nos capacités, les choix qui nous appartiennent. Savoir avec courage et détermination aller pour soi à l'essentiel, assumer au mieux de ses propres capacités son propre destin, ne serait-ce pas déjà une belle contribution à notre vie sociétale ? ■



C'EST VOUS  
QUI LE DITES !

Les solidarités sont au cœur des Journées de l'ANDASS\*. L'écoute du terrain, des usagers, des professionnels, des élus, des partenaires, est essentielle pour élaborer et mettre en œuvre une politique de solidarité. Nos Journées ont un but d'échange sur le fond, d'interconnaissance, de découverte d'un territoire, de ses innovations sociales, de ses projets qui mêlent le développement local et les solidarités. Sur la relation à l'utilisateur par exemple, l'Ain a une plateforme, le 3001, qui est en pointe. Il y a un vrai intérêt pour nous à la découvrir. Les enjeux de ces solidarités, c'est comment faire ensemble, coopérer. Pour nous, c'est la question des financements. L'État se désengage de plus en plus. Malgré toutes les difficultés rencontrées, on fait un très beau métier.

\* Association nationale des directeurs d'action sociale et de santé. Ses 35<sup>e</sup> Journées, qui ont réuni plus de 150 participants de toute la France, ont eu lieu à Bourg-en-Bresse du 11 au 13 septembre.

ANNE TROADEC, PRÉSIDENTE DE L'ANDASS  
JUSQU'AU 17 SEPTEMBRE,  
ET SON SUCCESSEUR, PATRICK GENEVAUX



Dans le camion, il y a une cellule d'écoute et les enfants viennent avec les familles. Quand ils sont revenus la deuxième fois, ils nous ont apporté des coloriages.

ANTOINE  
BÉNÉVOLE À LA CROIX-ROUGE  
MOBILITÉS DANS LE REVERMONT



## Nouvelle Carte Jeunes 01

Jade, en 3<sup>e</sup> au collège Lucie-Aubrac à Ceyzériat, va pouvoir profiter de sa Carte Jeunes 01, offerte par le Département de l'Ain. Remplaçant le chéquier Jeunes 01, elle permet à tous les jeunes de niveau collège (y compris MFR et IME\*) de bénéficier de 50 € d'activités culturelles, sportives ou de loisirs, et de plus de 170 € d'offres promotionnelles grâce à divers partenariats. Les cartes, à commander sur le site [www.cartejeunes01.ain.fr](http://www.cartejeunes01.ain.fr), sont expédiées à domicile et à conserver pendant toute la scolarité au collège. \* MFR : Maisons familiales rurales. IME : instituts médico-éducatifs.

# À lire, réfléchir et agir Haut les corps !

Médecin depuis dix ans à Bourg-en-Bresse, « avec toujours l'arrière-pensée d'améliorer l'accès aux soins », Céline Le Bihan voit le système de santé s'effondrer. De ses constats, ses colères, ses réflexions, est né un livre au titre qui invite tout un



« Je rêve qu'il y ait un travail collectif sur le système de santé » confie Céline Le Bihan.

chacun à agir. Premier objectif de ce *Haut les corps !* à la plume alerte et qui ne mâche pas ses mots : « démanteler les idées reçues sur l'accès aux soins ». Arrêter par exemple de croire à la pertinence de l'aide à l'installation, de penser que des patients consultent pour rien, que donner plus d'argent aux hôpitaux va tout résoudre... Deuxième objectif, formuler des propositions : créer de petites unités pluridisciplinaires de soins, changer le statut des médecins, déconcentrer la formation... Mais avant tout, il s'agit bien de redéfinir tous ensemble, collectivement (acteurs du soin, du médico-social, du social, de l'éducation, citoyens, patients...) ce que nous voulons, convie l'auteure. « Un système de santé est une organisation sociale, donc le fruit d'un choix entre êtres humains. »

## Vu sur les réseaux

### Conseillers numériques de l'Ain - 5 juillet

Retour sur notre atelier intergénérationnel à Souclin ! 🌐 Le 11 juillet, 15 participants âgés de 9 à plus de 80 ans se sont réunis pour échanger sur le numérique.

👉 Au programme, des discussions sur les réseaux sociaux, les outils numériques quotidiens et leurs impacts positifs ont enrichi ce moment de partage.

### Adapei de l'Ain - 1<sup>er</sup> septembre

Du 14 au 20 octobre 2024, l'Opération Brioches revient pour une traditionnelle semaine de solidarité gourmande. Comme chaque année, des brioches seront vendues dans tout le département.

### Bourg & Solidarité - 7 septembre

Notre association œuvre à travers l'aide alimentaire. Nous distribuons des repas à emporter aux plus démunis, tous les dimanches au champ de foire de Bourg-en-Bresse, de 18 h 30 à 19 h 30. Rejoignez-nous !

### Mission Locale Jeunes Bresse Dombes Côtière - 7 septembre

« Objectif zéro galère » Des élèves de lycée en lien avec la CPAM ont rédigé une BD en 16 chapitres, qui vise à guider les jeunes dans leurs démarches administratives.

## EDF/Alfa3a contre la précarité énergétique

Pour renforcer son accompagnement sur le terrain, EDF a signé un nouveau partenariat de médiation au service du public avec Alfa3a, à la Mife de l'Ain. Cette convention de solidarité permet la mise à disposition de deux médiatrices pour l'accompagnement au quotidien des ménages en précarité énergétique. Objectif : leur permettre de bénéficier d'aides financières comme le chèque énergie, mieux comprendre la facture d'électricité, connaître les éco-gestes permettant de réduire cette dernière, les dispositifs de solidarité d'EDF...



## 5 898 élèves

C'est le nombre de collégiens de 3<sup>e</sup> formés en 2023-2024 à la prévention et aux secours civiques de 1<sup>er</sup> niveau (PSC1) dans le cadre d'un dispositif mené par le Département.

## Biennale de l'inclusion

« Accueillir la différence dans un collectif » : c'est le thème de la première Biennale de l'inclusion des 0-17 ans, organisée du 18 au 21 novembre par les pôles ressources handicap de l'Ain Pomme de Reinette et Loisirs pour tous, avec le soutien du Département, de la Caf, la MSA, et du SDJES\*. Objectif : sensibiliser, informer, se rencontrer et construire ensemble des pratiques plus inclusives à l'échelle départementale. Trois temps forts au programme : Jeunes enfants (les 18/19 en itinérance sur l'Ain), Enfants et adolescents (le 20 à Montrevel), Professionnels, élus, familles (le 21 à Bourg-en-Bresse).

\* Service départemental à la jeunesse, à l'engagement et aux sports

Tél. 06 24 03 06 87 (Cindy Morel)

Début avril, Sidonie Jiquel a été nommée directrice départementale de l'Agence régionale de santé (ARS). « *Pur produit de la fonction publique territoriale* », comme elle se définit elle-même, elle a déjà travaillé dans trois conseils départementaux – Ain, Isère et Saône-et-Loire – et à la communauté d'agglomération de Bourg-en-Bresse. Insertion et emploi, aménagement du territoire, économie, enfance-famille, solidarités sont autant de thématiques qu'elle a abordées dans ses différents postes de direction. Des compétences précieuses pour prendre en main le vaste champ d'action – souvent méconnu – de l'ARS dans l'Ain où elle compte bien faire « *travailler ensemble les acteurs de la santé* » et « *faire remonter les initiatives et bonnes idées du terrain* ».

Propos recueillis par Gaëlle Lanier

# Sidonie Jiquel

DIRECTRICE DÉPARTEMENTALE DE L'ARS DANS L'AIN



## « Réussir à orchestrer tous les acteurs de santé »

**Tout le monde connaît l'Agence régionale de santé. Mais personne ne sait trop ce qu'elle fait. Pouvez-vous préciser ses grands champs d'action ?**

L'ARS en Auvergne-Rhône-Alpes, c'est à peu près mille agents. Un siège avec toutes les directions spécialisées et douze délégations départementales, plus la Métropole de Lyon. Dans l'Ain, nous sommes une quarantaine et nous intervenons sur quatre pôles. Le pôle santé environnement (avis sur le PLU\*, surveillance de la qualité des eaux, lutte contre le moustique tigre, l'ambrosie, les questions du bruit...). Le second pôle, le plus connu, est lié à l'offre de soins hospitaliers (suivi des hôpitaux, autorisations, financements, mise en œuvre des politiques sur le territoire...). Le troisième pôle concerne l'offre de santé territorialisée où nous travaillons sur la médecine de ville ou le premier recours, c'est-à-dire le premier interlocuteur de la population quand on a besoin d'être accompagné au niveau de la santé (médecins généralistes, ambulanciers, Samu, paramédicaux...). Enfin le dernier pôle, important mais moins connu, concerne l'autonomie et tout le lien avec les structures qui accueillent à la fois les personnes âgées (EHPAD\*\*) et les personnes en situation de handicap. Cela représente cent quatre-vingts structures dans le département.

**Quel est l'intérêt d'une délégation départementale ?**

C'est fondamental. L'objectif des délégations départementales, c'est d'avoir le premier niveau de réponses sur toutes les thématiques qui sont gérées par l'agence et d'être les

interlocuteurs des partenaires et des élus. Nous réalisons aussi un certain nombre de missions pour le compte de la Préfecture dans le domaine de la santé-environnement concernant la qualité des eaux de baignade et de la consommation humaine. Nous effectuons des contrôles et de la surveillance et nous sommes donc très en lien avec les services de la préfète.

**Quelle est la place du terrain dans votre mission ?**

Dans le cadre de ma prise de poste, c'est essentiel. Pour que je comprenne les enjeux, il faut que j'aie vu les gens sur le terrain. J'ai vu la totalité des hôpitaux, beaucoup d'EHPAD. Je commence à être en contact avec les grosses structures gestionnaires dans le champ du handicap ou des personnes âgées. Comme nous avons quatre pôles, le danger c'est d'être en tuyaux d'orgue et de ne pas faire le lien entre les thématiques. Or, il y a du lien dans tout. Il faut comprendre les enjeux de chacun pour réussir à les aider, à évoluer. **Dans l'imaginaire des gens, l'ARS est surtout une instance de contrôle, mais en réalité, c'est bien plus que ça. Il s'agit de coordonner, faire tourner tout un système, que rien ne s'effrite.** La santé est tellement pluridiscipli-

naire et transversale que le rôle du terrain est important et celui de la coordination est fondamental.

**L'Ain fait face, comme beaucoup de territoires ruraux, à la problématique de la désertification médicale. Où en est la situation ?**

Le problème de la démographie médicale est national. Dans l'Ain, on a une très faible densité de médecins généralistes (6,3 pour 100 000 habitants contre 8,7 en région Auvergne-Rhône-Alpes et 8,3 en France). La tendance est la même chez les infirmiers et les paramédicaux et, ces dernières années, dans les métiers du soin en général, du médico-social et dans les services d'accompagnement et d'aide à domicile. Il y a aussi des problèmes de démographie médicale dans les zones plus urbaines. Dans l'Ain, les zones de tension sont le Pays de Gex, à cause de sa proximité avec la Suisse, mais aussi Bourg-en-Bresse et ses alentours.

**Que peut faire l'ARS, avec les partenaires, pour améliorer cette situation ?**

**En France, la fin du numerus clausus va porter ses effets dans deux à trois ans. On aura 20 à 30 % d'internes en plus. L'enjeu, c'est de leur donner envie de découvrir le territoire et de s'y installer.** Le Département de l'Ain y travaille déjà depuis quelques années. Ce sont des actions qui viennent s'ajouter à celles menées par l'ARS et la CPAM\*\*\* pour encourager les internes à venir faire leurs stages dans l'Ain. Il faut aider les médecins

“

Le terrain, c'est essentiel

« Un appel à projets régional est en cours pour un médico-bus. Il y aura peut-être une expérimentation dans l'Ain où le médecin pourra aller à la rencontre des patients. »



libéraux à se former comme maîtres de stage pour les accueillir. Le second levier, c'est de faire évoluer les modes d'exercice que sont le libéral, le salariat ou les exercices mixtes. Le troisième axe, c'est d'optimiser le temps médical. Que les médecins soient délestés des tâches administratives et que l'on puisse encourager des coopérations entre le médical et le paramédical.

#### Avez-vous des exemples ?

C'est déjà le cas chez les pharmaciens qui peuvent vacciner ou délivrer certains médicaments sans prescription initiale. Aussi, les infirmières ont dorénavant la possibilité de constater les décès, après avoir été formées. Il y a aussi des assistants médicaux, pris en charge par la CPAM, qui peuvent aider les médecins dans un certain nombre d'actes et suivre des patients qui ont des maladies chroniques.

#### Une des solutions pourrait aussi passer par le « aller vers », avec des équipes mobiles ?

Il existe des projets innovants. Un appel à projets régional est en cours pour un médico-bus. Il y aura peut-être une expérimentation dans l'Ain où le médecin pourra aller à la rencontre des

patients. De toute façon, il n'y a pas qu'une seule solution. Il faut cumuler toutes ces initiatives. Elles doivent aussi être en lien avec la qualité de vie au travail, car les médecins ont une charge importante et ont besoin de relais. Une des clés, ce sont les exercices regroupés, comme les maisons de santé pluriprofessionnelles (MSP). Être seul dans son cabinet, c'est un modèle qui n'attire plus beaucoup.

#### Ces maisons de santé pluriprofessionnelles se développent-elles ?

Oui, énormément. Il existe un plan national pour les multiplier. Elles sont accompagnées et aidées dans leur installation par les pouvoirs publics. Nous avons d'ailleurs des MSP historiques dans l'Ain. Celles de Pont-d'Ain et d'Ambérieu-en-Bugey ont été pionnières dans ce travail en réseau avec des médecins, des paramédicaux, des pharmaciens. Un autre outil se développe : les CPTS (communautés professionnelles territoriales de santé). Il s'agit de médecins et paramédicaux qui s'organisent sur un territoire pour faire une analyse des besoins et proposer une organisation, de la prévention. Ils sont labellisés par l'ARS et la CPAM et on leur donne des moyens. Dans l'Ain, il en existe plusieurs dans l'Est du département. Trois nouveaux projets de CPTS viennent d'émerger : « Plaine de l'Ain », « Bresse Revermont » et autour de Bourg-en-Bresse.

#### Une réforme du domicile est en cours. Comment l'ARS va-t-elle l'accompagner ?

On travaille en collaboration avec le Département de l'Ain, sur le sujet. Il

s'agit de fusionner les services de soins et d'aide à domicile (SSAD) gérés par le Département et les services de soins infirmiers à domicile (SSIAD) gérés par l'ARS en un seul service autonomie à domicile (SAD). Le sens de la réforme, c'est de prendre le point de vue des patients et de regarder leurs parcours. À terme, ce sera aussi bénéfique pour les aidants qui n'auront plus qu'un seul interlocuteur. Souvent, l'aidant doit faire la coordination de parcours. L'avenir, c'est aussi de s'améliorer avec des professionnels qui pourront faire ces accompagnements. L'enjeu en matière d'autonomie, c'est que ceux qui le souhaitent puissent rester à domicile le plus souvent possible et que les gens aient leur pouvoir d'auto-détermination. Que ce soient eux qui décident.

#### Vous arrivez dans la seconde moitié du projet régional de santé 2018-2028. Quelles sont les priorités que vous vous êtes données ?

J'ai dégagé quatre axes. D'abord tout ce qui concerne la prévention et la promotion de la santé. On travaille avec énormément de partenaires sur la prévention du cancer, l'aide à la parentalité, la santé des femmes, l'addictologie... Ensuite, j'évoquerai l'accès aux soins et la qualité de l'offre de soins. On a de grosses tensions en ressources humaines. L'idée est d'accompagner les partenaires et de favoriser les initiatives pour trouver des solutions dans un contexte de pénurie. Le troisième axe, c'est le défi du vieillissement et l'engagement en faveur des personnes handicapées. Avec le Département, il y a un vrai enjeu à l'adaptation des besoins. Et la dernière chose, c'est être en mesure de répondre aux crises sanitaires. On ne peut pas les prévoir, mais on peut faire en sorte de former, faire des exercices et de savoir qui fait quoi. Le vrai enjeu, c'est de réussir à orchestrer tous les acteurs de la santé sur le territoire, de comprendre où sont les enjeux et d'aider à débloquer des situations qui sont parfois complexes. ■

“ Comprendre les enjeux de chacun

## PORTRAIT POUR TRAITS

### MARIE-CHRISTINE ARBAN

# L'énergie du cœur

PAR PASCALINE TERELLI

Proche des gens, l'infirmière Marie-Christine Arban l'a toujours été. Combative, la mère de famille l'est devenue pour donner un avenir à son benjamin, porteur de trisomie 21. Son parcours de vie conjugue conviction et énergie, chevillées au corps avec efficacité. Une philosophie de vie.

« LE PROJET DE VIE DE MON FILS - LA CONQUÊTE DE SON AUTONOMIE - S'EST TRÈS VITE DESSINÉ DANS MA TÊTE. SI CELA NE L'AVAIT PAS RENDU HEUREUX, ON AURAIT REVU NOTRE COPIE. »



Dans la vie, il faut se battre ! S'il y a une guerrière qui a assimilé l'adage et l'a fait sien au quotidien, c'est bien Marie-Christine Arban. Quand elle a appris que son dernier-né était porteur de la trisomie 21, ce petit bout de femme s'est lancé corps, cœur et âme dans la bataille de l'intégration.

#### FAIRE DE LA DIFFÉRENCE UN ATOUT

« J'ai tout de suite compris que je vou-

lais faire de sa différence une force », se souvient l'infirmière de formation. Elle dont « la fibre sociale marque l'ADN » a toujours aimé aller « au contact des gens ». Elle a dû rapidement sacrifier sa vocation et ajuster sa vie professionnelle pour accompagner Victor dans le parcours qu'elle et son mari souhaitaient pour son épanouissement. Comment faire grandir cet enfant dans une société où les structures qui existaient alors ne semblaient pas satisfaisantes ? La question s'est posée dans la vie de la famille comme un leitmotiv, que ce soit à l'école, au collège ou à son entrée dans la vie adulte. « Je voulais que Victor puisse être libre de ses choix, qu'on ne lui impose pas ses horaires de repas ou de douche. Il fallait qu'il apprenne, gagne en autonomie, grandisse, même si c'était plus long que pour un autre. » S'étant rapprochés de l'association Enfants Soleil à Paris, le couple et une poignée de parents concernés la déclinent dans l'Ain. Marie-Christine en tiendra la présidence plus de vingt ans avant de penser à elle à travers un nouvel horizon professionnel autour de la santé bien-être.

#### OUVRIR LES PORTES À CHAQUE ÉTAPE

« On ne voyait pas Victor en institution. On s'est beaucoup battus pour obtenir ce qu'on appelait à l'époque les AVS\* (aujourd'hui AESH\*\*), on a tout fait pour rentrer des fonds, tenu des buvettes, organisé des événements, même géré les entrées d'une boîte de nuit ! », se souvient-elle. L'étape du collège a été

Bio



- 64 ans
- Trois fils dont le plus jeune est porteur de trisomie 21
- Infirmière de formation
- Vit à Cras-sur-Reyssouze
- 1999 : création de l'association Enfants Soleil 01, qui réunit des parents d'enfants porteurs de trisomie 21 20 familles adhérentes en 2024
- 2021 : ouverture de la résidence inclusive Cap Soleil avec Dynamité à Bourg-en-Bresse

difficile - j'ai donné beaucoup ! - et l'admission en apprentissage un parcours du combattant. « On n'a pas toujours eu de chance ; parfois une personne, qui n'a pas la fibre, fait barrage et vous ressortez de l'entretien anéanti, il faut reprendre son bâton de pèlerin, justifier que c'est possible. Une fois, je suis vraiment sortie de mes gonds ! », se souvient la maman qui s'étonne « d'être devenue si battante ». Il y a quelque chose de l'ordre de la réparation d'avoir mis au monde un enfant différent, lui redonner « toutes les chances de se faire sa place, transformer le manque en positif ». Le pari semble réussi. Pas la peine de lui conseiller le film « Un petit truc en plus », elle l'a déjà vu trois fois... entre les préparatifs pour le mariage de Victor cet été. ■

\* auxiliaire de vie scolaire  
\*\* accompagnant des élèves en situation de handicap

“ Transformer le manque en plus et partager notre expérience

\* Plan local d'urbanisme  
\*\* Établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes  
\*\*\* Caisse primaire d'assurance maladie



# Rapport au travail

## Le domicile a-t-il trouvé la bonne recette ?

Percuté par les nouvelles attentes des salariés, par des enjeux internes structurels et par une réforme qui s'apprête à rebattre les cartes, le secteur du domicile traverse une période pivot. Ses acteurs doivent faire preuve d'ingéniosité pour apporter des réponses dans un contexte contraint.

### Les attentes émergentes

« Le rapport au travail a changé en quelques années », estime Thierry Nicolosi. Grégory Bornuat le rejoint, insistant sur l'impact de la crise Covid qui aurait précipité ces évolutions. « Les jeunes travaillent dans une structure qu'ils apprécient pour pouvoir accéder à des loisirs, profiter de leur vie privée au mieux », complète Valérie Plé. Pour répondre à cette demande, elle évoque des mesures comme la semaine de quatre jours ou des horaires adaptés pour la garde d'enfants prises par certaines associations du réseau. « Je vous rejoins sur la flexibilité », confirme Dimitri Cuvigny. « En arrivant à ADS, ce que je recherchais, c'était d'avoir un emploi et du temps pour moi. » Tous s'accordent pour expliquer que ces évolutions concernent tous les salariés, pas uniquement les jeunes.

#### DE L'ÉCOUTE

Valérie Plé met en avant un changement de paradigme récent avec une plus grande attention portée aux attentes des équipes. « Avant, on était dans un schéma plus strict. Aujourd'hui, aussi face aux problèmes de recrutement, on écoute davantage le salarié et ses besoins pour adapter l'intervention. » Pour Grégory Bornuat, ce soutien et cette écoute sont essentiels dès le départ. « Le premier volet de notre parcours d'intégration est de rassurer, d'accompagner les salariés sur leur agilité et leur capacité à avoir confiance en eux. Le rôle des organisations est de leur dire qu'ils ont des compétences, des savoir-faire, des savoir-être. » Sans oublier le nécessaire travail sur la montée en compétences progressive par des formations techniques. « Ce qui remonte du terrain, c'est ce besoin d'être écouté. C'est d'avoir quelqu'un qui peut donner des conseils face aux difficultés, car au domicile, on peut se sentir seul », ajoute Dimitri Cuvigny. Ces notions d'échanges et de rencontres, que la situation soit bonne ou mauvaise, sont indispensables. « On fait des choses dans le domicile qui n'existent pas ailleurs : avoir dix personnes dans dix lieux qui travaillent en équipe ! On a un train d'avance là-dessus », relève Grégory Bornuat. ■



Nous devons faire preuve d'agilité dans nos organisations face à ces nouveaux besoins.

GRÉGORY BORNUAT



« Ce qui est mis en exergue, c'est un besoin de soutien, d'accompagnement au quotidien, de reconnaissance. Ce changement fait partie des attentes exprimées par les salariés : ne pas se retrouver seul, être écouté, bénéficier d'un management de proximité. »

THIERRY NICOLOSI  
DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'ADAPA

« Nous mettons en place plein de plans d'action pour contribuer à attirer des candidats. Il faut aussi jouer sur le sens de nos métiers. On intervient auprès de l'humain. Le salarié à domicile sera peut-être le seul contact d'une personne dans la semaine. C'est ça qui donne du sens à nos métiers. »

VALÉRIE PLÉ  
RESPONSABLE DES RESSOURCES HUMAINES  
À LA FÉDÉRATION ADMR DE L'AIN



« On n'est plus sur l'aide à domicile d'il y a quelques années. On entre vraiment dans l'intimité des bénéficiaires et il est important que l'on soit en lien avec les infirmiers pour accompagner au mieux la personne. »

DIMITRI CUVIGNY  
ASSISTANT DE SECTEUR  
À AIN DOMICILE SERVICES

« Ce que l'on propose avec la notion de travail en équipe dans nos organisations, c'est un cadre de confiance. Nos salariés, même s'ils veulent de l'autonomie, des marges de manœuvre et qu'ils ont des capacités à proposer des choses, ont aussi besoin de repères. »

GRÉGORY BORNUAT  
DIRECTEUR D'AIN DOMICILE SERVICES



### En quête d'une nouvelle image

« Valoriser nos métiers, montrer leur utilité et leur impact social important est un travail d'agriculteur. On sème, mais on va récolter dans trois, quatre, cinq ans », concède Grégory Bornuat. « La communication est très importante. Nos métiers ont gardé mauvaise presse. Quand on pense à l'aide à domicile, on pense aux travaux ménagers et ça n'attire pas », regrette Valérie Plé. « On est sur des métiers du prendre soin qu'il faut découvrir, comprendre », précise Thierry Nicolosi, insistant aussi sur la dimension d'expertise. « Tout ce que l'on tente au quotidien, c'est pour répondre aux besoins des personnes en préservant nos ressources humaines. On continue d'avancer. Il y a des choses qui reposent sur notre responsabilité d'employeur, mais nous sommes contraints sur nos financements », résume Grégory Bornuat.

#### LES SAD COMME RÉPONSE ?

Sur cet aspect de valorisation, la réforme des SAD (Service autonomie à domicile) sera, à condition de s'en donner les moyens financiers, un grand progrès avec sa vision d'une réponse unique, pluridisciplinaire, coordonnée et globale. « Elle permet de révéler que nos professionnels du domicile sont des portes ouvertes sur le monde avec une capacité de voir à 360° », relève Grégory Bornuat. « L'avantage, c'est que ça les met de pair-à-pair. Aujourd'hui, ils sont souvent considérés comme des salariés secondaires. Demain, ils seront aussi importants que le docteur ou l'infirmier pour accompagner la personne. » ■





## La rémunération, seul frein au recrutement ?

« La réponse est multifacteur, mais il serait nécessaire que nos salariés soient mieux rémunérés pour le travail d'utilité publique qu'ils font », tranche Grégory Bornuat. Thierry Nicolosi abonde en son sens, regrettant que « ce soit des travailleurs essentiels, mais pas au point d'être payés au-delà des barèmes actuels. » Malgré les progrès de l'avenant 43, Valérie Plé rappelle que les premiers échelons sont désormais rattrapés par le SMIC. « Il faut une prise de conscience, taper un grand coup pour que nos salariés soient mieux rémunérés et pour attirer davantage de candidats. » Ils appellent à un soutien à tous les niveaux pour reconnaître des salariés engagés au quotidien et regrettent le manque de moyens pour répondre aux enjeux de l'avenir. « On fait beaucoup, parfois avec des bouts de ficelle et ça ne peut pas durer indéfiniment. Il faut consacrer des investissements lourds », résume Thierry Nicolosi.

### Deux versants

« L'attractivité non monétaire, c'est notre affaire. On fait énormément de choses à

notre niveau. » Il évoque entre autres les nouvelles formes d'organisation du travail, mais aussi les mesures comme la flotte de véhicules. « C'est un élément essentiel de reconnaissance qui améliore le sort de nos aides à domicile et les valorise dans l'exercice de leur métier. » Mais toutes ces mesures et transformations ont-elles un impact sur le recrutement ? « Je ne suis pas sûr que l'on ait la réponse. S'il faut évaluer le phénomène en chiffres, c'est un petit peu compliqué » informe Thierry Nicolosi. Côté fidélisation, Grégory Bornuat met en avant la reconnaissance des professionnels qui leur a donné une vision nouvelle du métier grâce à une meilleure organisation du travail. « Sur le recrutement, j'ai un discours plus mitigé », tempère-t-il, insistant sur la notion d'engagement. Il décrit un cercle vertueux se créant entre l'engagement des équipes et la mise en place d'aménagements par les employeurs, renforçant l'engagement initial. ■

ANIMATION **XAVIER JACQUET, CHRISTOPHE MILAZZO**  
 SYNTHÈSE **CHRISTOPHE MILAZZO**  
 RÉALISATION RCF **MAUREEN MATRINGHEN**  
 PHOTOS **GUILLAUME CATHALA**

## La révolution du travail en équipe

Une bascule s'est produite dans les modes de travail à la fin des années 2010. Ainsi, en 2018, l'Adapa a fait le choix de ses équipes à responsabilités élargies, semi-autonomes, pour aborder les problématiques métier. « On est dans la prise d'autonomie nécessaire et un processus qui permet de travailler sur la reconnaissance du métier et la valorisation des compétences des professionnels. Les aides à domicile ont besoin plus que jamais que leurs compétences soient reconnues à leur juste valeur. Elles ont besoin d'expérimenter des choses, d'être entendues », revendique Thierry Nicolosi.

Une évolution proche a aussi concerné ADS. « La bascule s'est faite, car si on ne faisait rien, on allait dans le mur », rappelle son directeur Thierry Nicolosi ajoute : « On était arrivés au bout de ce qu'il était possible de faire dans une organisation qui semblait dysfonctionner. » 2018, c'est aussi l'année où ADS a mis en place son organisation en équipe autonome. « Je suis revenu là-dessus », insiste Grégory Bornuat. « On ne travaille pas en équipe autonome, mais en équipe. La différence, c'est qu'il y a une organisation, un cadre commun. Sinon, on peut vite dériver sur du freelance. »

### Limiter l'usure

Si le réseau ADMR, par sa structure composée d'associations locales indépendantes, n'a pas déployé de manière uniforme un modèle d'équipes semi-autonomes, il a misé sur la prévention des risques professionnels. Dans chaque association, un référent accompagne les salariés sur le maintien dans l'emploi et la prévention de l'usure professionnelle dans un secteur où le taux d'absentéisme est assez élevé. Pour Thierry Nicolosi, ces actions ne sont qu'un début. « Elles doivent nous amener à aller au-delà, à penser les rythmes et l'organisation du travail. Il faut que l'on fasse notre révolution. C'est un enjeu fondamental dans un contexte de pénurie de personnels. »

Cette table ronde sera disponible en podcast le 27/09/2024 sur <https://www.interaction01.info/>

# FOCUS

## Création d'entreprise

### Qui peut vous aider ?



De nombreux acteurs sont disponibles pour guider, conseiller et accompagner les créateurs d'entreprises.

#### 1 Où commencer à se renseigner ?

- De nombreuses associations peuvent vous aider à réfléchir votre projet : [Mission locale](#), [Cap Emploi 01](#), [CIDFF](#), etc.
- ☛ **Contactez-les !** Ils sauront vous désigner les interlocuteurs vers lesquels vous tourner au fur et à mesure des étapes, en fonction de votre projet et de votre situation personnelle.
- Si vous avez besoin d'inspiration ou de vous projeter, [l'outil Balise®](#) est une base de données de témoignages de créateurs d'entreprises disponible auprès de la [Mife de l'Ain](#).
- Si vous êtes **demandeur d'emploi**, [France Travail](#) offre un accompagnement personnalisé et gratuit « Activ'créa ».
- [L'Agefiph](#) propose une aide spécifique aux **entrepreneurs en situation de handicap** via l'association [AIDER 73](#).

#### 2 S'informer

Trouver une idée  
Affiner son idée

#### 3

#### Bâtir un projet

Préciser ses objectifs  
Dresser un prévisionnel

#### 4

#### Lancer son activité

Héberger son activité  
Créer son entreprise

#### Financer son entreprise

Trouver des aides financières  
Se développer

#### 2 Où trouver une aide adaptée à votre projet ?

- Entreprise agricole**
  - La [Chambre d'agriculture de l'Ain](#) dispose d'un point d'accueil installation pour reprendre ou créer une **exploitation agricole**.
- Entreprise artisanale**
  - La [Chambre de métiers et de l'artisanat de l'Ain](#) organise des réunions d'information, des formations et stages préparatoires à l'installation pour la création **d'entreprises artisanales**.
- Entreprise commerciale**
  - La [Chambre de commerce et d'industrie de l'Ain](#) propose des réunions d'information collectives gratuites ainsi que des accompagnements personnalisés payants dont la réalisation d'un business plan.
- Entreprise engagée**
  - L'association [Bonaplia](#) accompagne les **entrepreneurs sociaux** avec un programme d'incubation ou d'appui à l'implantation.
  - [BGE Appui aux entreprises](#) accompagne **l'entreprenariat raisonné et responsable** avec des formations et des conseils via des réunions d'information et des accompagnements individuels.

#### 3 Quels appuis pour vous lancer ?

- Associations d'entrepreneurs**
  - [ADIE](#). Accompagnements et formations avec possibilité de prêt d'un maximum de 12 000 euros pour acheter du matériel ou se constituer un apport en capital.
  - [France Active Ain](#). Ce réseau d'entrepreneurs apporte un appui au lancement de projets : réalisation de prévisionnels financiers, mise en relation avec des partenaires et aide à la recherche de financement.
    - Initiative Bresse - Haut-Bugey
    - Initiative Plaine de l'Ain - Côte-d'Or
    - Initiative Bellegarde - Pays de Gex
    - Initiative Dombes - Val-de-Saône
    - Initiative Bugey sud - Belley
  - [Réseau Entreprendre Ain & Val de Saône](#). Accompagnement gratuit personnalisé et aide au financement sous forme de prêt d'honneur.
- Coopérative d'activités et d'emploi (CAE)**
  - Ces sociétés coopératives offrent un cadre juridique aux entrepreneurs pour tester et/ou héberger leurs activités ainsi que de nombreux services et conseils mutualisés.
  - [La Bâtisse](#) - Bourg-en-Bresse
  - [Ess'Ain](#) - Bourg-en-Bresse
  - [Elan Création](#) - Val de Saône, Dombes et Côte-d'Or
  - [Pépinière d'entreprises PAMPA](#) - Plaine de l'Ain
  - [Cabestan](#) - Métiers du bâtiment Auvergne-Rhône-Alpes - Grenoble

\* Centre d'information sur les droits des femmes et des familles



### Formation des aidants

En complément du Café des aidants organisé chaque mois à Bourg-en-Bresse, l'ADAPA met en place une formation des aidants gratuite, de six modules de trois heures, un jeudi matin sur deux, du 26 septembre au 5 décembre. Objectif : analyser les situations vécues dans la relation au proche aidé pour trouver les réponses adéquates, mieux connaître les ressources existantes près de chez soi.

Tél. 07 87 07 47 78  
[prochesaidants@adapa01.com](mailto:prochesaidants@adapa01.com)

### Dynacité à Divonne

Exposition sud, vastes terrasses ou balcons et équipements intérieurs de qualité caractérisent les Balcons de Mussy. Inaugurée le 9 septembre, la nouvelle résidence créée par Dynacité à Divonne-les-Bains compte 12 logements, du T2 au T4, et 17 garages en sous-sol semi-enterré. Proche des commodités, elle jouxte trois bâtiments de 16 logements réhabilités il y a quelques années, le tout formant un ensemble homogène offrant le même confort de vie.



Les Balcons de Mussy.

### SMAM 2024

« Réduire les inégalités : soutenir l'allaitement pour tous » : autour du thème de la Semaine de l'allaitement maternel 2024, du 14 au 23 octobre, la PMI (Protection maternelle et infantile) de l'Ain propose divers événements gratuits autour du jeune enfant et des parents, dans tout le département : ateliers, café enfants, contes, parcours sensoriel pour les tout-petits, partages d'expériences...

[www.ain.fr/allaitement-semaine/](http://www.ain.fr/allaitement-semaine/)

## Insertion par l'activité économique Simplic en Bresse

Suite à l'appel à projet lancé en 2023 par le Département et l'État pour le développement de structures d'insertion en Bresse, l'entreprise Simplic, née en 2021 en Isère, s'est installée aussi à Malafretaz début 2024. Spécialisée dans la sous-traitance industrielle (conditionnement, montage, connectique et câblage, logistique), elle emploie là sept salariés en transition professionnelle, en CDD de 4 mois renouvelable jusqu'à 2 ans, et deux encadrants. Un effectif qui devrait s'élargir à une vingtaine de salariés en transition professionnelle fin 2025. « C'est un vrai travail, une vraie entreprise, avec des clients très exigeants » souligne son directeur, Pierre-Henri Hartmann. Critères essentiels pour y effectuer son parcours d'insertion : « un comportement correct, une progression dans le travail, que la personne s'implique - d'où le nom de l'entre-

prise - dans son projet de sortie. » Simplic œuvre en lien avec les prescripteurs locaux et le tissu économique local. « On favorise les contrats passerelle, qui permettent de mettre à disposition des personnes de 3 à 6 mois tout en continuant l'accompagnement » avec pour but l'emploi durable. ■

[www.simplic.fr](http://www.simplic.fr)



Au cœur des locaux de Malafretaz.

## Accent sur la mobilité

Depuis 2018, LUSIE01 (L'Union des structures d'insertion par l'activité économique de l'Ain) propose entre autres actions visant à lever les freins vers l'emploi des Points info mobilité. Le recrutement en mars 2024 d'une deuxième conseillère mobilité, grâce au soutien du programme TIMS\*, permet de les développer au-delà de Bourg-en-Bresse, dans tout l'Ain. Objectif : « faire découvrir aux bénéficiaires et

aux professionnels les solutions, et surtout accompagner à l'usage, par exemple comment se servir la carte Oura Sncf, réserver un covoiturage sur Internet, libérer un vélo avec l'appli sur un smartphone... » indique Guillaume Mioch, coordinateur de projets. Dès septembre, un point info mobilité par mois et par territoire est programmé, sur Ambérieu, Bourg-en-Bresse et Belley, puis à partir de 2025 sur Valserhône et deux autres secteurs. Il allie accompagnement individuel le matin et atelier collectif l'après-midi (remise en selle à Ambérieu, solutions Rubis à Bourg, thématique autour de la conduite à Belley...). ■



Remise de vélos à des bénéficiaires en insertion.

Inscription sur prescription :  
<https://mobilib01.fr>

Tél. 06 18 33 65 52

\* Programme pour une mobilité durable et inclusive

# inter 120 action

LE MAGAZINE DU SOCIAL DANS L'AIN  
SEPTEMBRE 2024



ADAPEI DE L'AIN

## Le sport pour tous : une priorité

# CAHIER PARTENAIRES



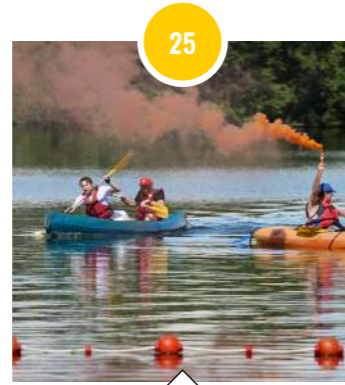
20 | 21

**ADMR**  
PARTAGER LA VIE SOCIALE EN  
CONCERTATION



22 | 23

**Adapa**  
LES OUTILS D'UNE CARRIÈRE  
ÉPANOUIE



25

**Orsac**  
CHALLENGE SEPOSSIBLE



26 | 27

**Département de l'Ain**  
UNE POLITIQUE VOLONTARISTE  
DANS L'AIDE À LA PIERRE



28 | 29

**Adapei de l'Ain**  
LE SPORT À SES PORTE-DRAPEAUX



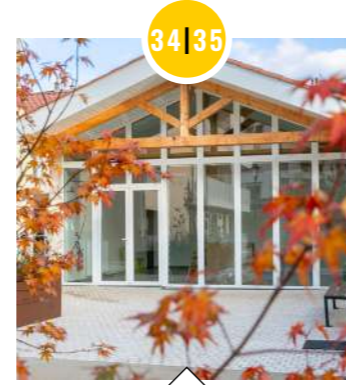
30 | 31

**Reportage**  
À LA CROISÉE DES ARTS



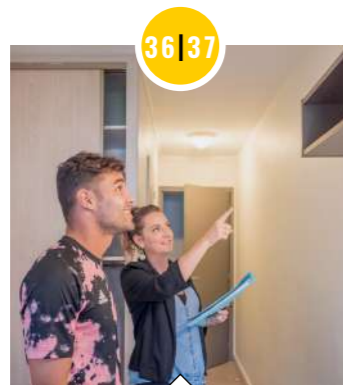
32 | 33

**Ain Domicile Services**  
VERS UN PROJET COMMUN  
AMBITIEUX



34 | 35

**Dynacité**  
MYHOPE, NOTE D'ESPOIR POUR  
L'HABITAT INCLUSIF



36 | 37

**Alfa3a**  
LOGEMENT DES JEUNES



38 | 39

**MSA**  
LA SANTÉ, UN BIEN À PRÉSERVER

## L'INVITÉ DU CAHIER

# Association Villâges Échanges inter-âges

**L'association Villâges organise depuis deux ans des temps de rencontre et de partage entre les personnes âgées et les enfants d'un même territoire pour créer des liens et briser les barrières.**

PAR MATHILDE PALFROY

Il y a un réel enjeu à relier les générations qui se croisent peu.

**A**ncienne animatrice en Ehpad désireuse de s'engager dans un projet professionnel à vocation sociale, Lucile Folliot a créé l'association Villâges pour apporter une réponse au manque de lieux propices aux relations intergénérationnelles en milieu rural.

Des rencontres ont d'abord été initiées au sein de l'école de sa commune, en partenariat avec une institutrice et le CCAS\*. Durant l'année scolaire 2022-2023, six seniors volontaires sont venus passer du temps chaque semaine avec huit écoliers de CE2. Le groupe a choisi de se retrouver autour de trois thématiques : la cuisine, le jardinage et le jeu. Au fil des ateliers, plus et moins jeunes ont préparé des pains d'épices de Noël, conçu un jeu de société sur l'histoire du village, puis fabriqué des jardinières en bois que les personnes âgées ont installé chez elles. Pendant les vacances, des enfants sont venus leur rendre visite et entretenir les jardinières. Désormais, les participants se reconnaissent dans la rue et se saluent, favorisant des échanges de voisinage convivial. « Des liens se sont créés avec les enfants et renforcés entre les personnes qui se connaissaient déjà. Le cadre du village facilite les rapprochements. À petite échelle, on a pu établir une reconnaissance mutuelle. Des amitiés se sont même nouées. » Un premier essai réussi !

Confortée dans l'utilité et la faisabilité de son projet, Lucile Folliot a officialisé sa démarche et mis en route Villâges en co-présidence avec Chantal Duparay, l'institutrice ayant encadré avec elle les premières rencontres, et Régine Subtil, travailleuse sociale retraitée. De nouvelles rencontres ont été organisées l'année scolaire suivante, au sein de la même école, et étendues au village de Villereversure. Cette fois, les deux générations ont ensemble porté leur attention sur les objets du quotidien, anciens comme plus récents, pour les découvrir et les comparer. « Nous souhaitons susciter une transmission mutuelle et souligner que



Les rencontres ont donné lieu à des réalisations concrètes comme ces jardinières.

les personnes âgées comme les enfants ont autant à s'apporter. Les enfants ont été curieux et les anciens se sont intéressés à leur vie d'écolier. » Réalisations concrètes communes cette fois-ci : un jeu de Memory pour lier les objets d'une époque à l'autre, dont chacun a pu emporter un exemplaire, à Villereversure, et une exposition mêlant photos et récits des enfants et des personnes âgées à Simandre-sur-Suran.

L'association poursuit son chemin. De nouveaux liens se tissent, les activités s'étoffent. « Pour la rentrée 2024, les partenariats existants sont maintenus et nous allons encadrer un projet de chant intergénérationnel à Drom (Ain), au sein de l'école du village qui va célébrer ses 100 ans. Nous démarrons en plus un nouveau type de projet avec l'Ehpad de Villereversure, car nous souhaitons aussi aller vers les personnes dans l'incapacité de se déplacer, leur créer des moments d'ouverture vers l'extérieur. » ■

\* Centre communal d'action sociale

Asso Villâges  
4 allée des Brotteaux 01000 Bourg-en-Bresse  
[asso-villages@proton.me](mailto:asso-villages@proton.me)

“

« Les petites attentions sont souvent venues des enfants qui ont rendu des visites et offert de petits présents aux aînés. »



**LUCILE FOLLIOT**  
FONDATRICE DE L'ASSOCIATION VILLÂGES



Les personnes âgées s'amusent de « revenir à l'école ».



ANIMATION

### Résidences Haissor ADMR

- 6 résidences de 5 à 8 logements chacune, soit 39 logements au total : Ambérieu-en-Bugey, Ceyzériat, Châtillon-sur-Chalaronne, Leyment, Saint-Étienne-du-Bois, Saint-Cyr-sur-Menthon.
- 2 nouveaux sites en projet : Villars-les-Dombes, Saint-Trivier-de-Courtes.
- 39 résidents (20 femmes et 10 hommes).
- Moyenne d'âge : 79 ans.

### À noter

- Il reste quelques appartements disponibles dans les résidences de Leyment, Châtillon et Ambérieu. Pour en savoir plus, contacter l'ADMR.

Fédération ADMR de l'Ain  
801, rue de la Source  
01440 Viriat

Tél. 04 74 23 21 35  
info.fede01@admr.org  
www.fede01.admr.org

# “ Maintenir l'autonomie en semi-collectivité

## VIVRE-ENSEMBLE



Une bonne table reste le meilleur moyen de rassembler. Ici, atelier diététique suivi du repas élaboré ensemble.

# Partager la vie sociale en concertation

Dans les résidences Haissor gérées par l'ADMR, le projet de vie sociale et partagée, anticipant et limitant la perte de l'autonomie, contribue au vivre-ensemble et au bien-être des résidents. Le programme d'animations, coconstruit, est mis en œuvre sur chaque site par une coordinatrice.

PAR PASCALINE TERELLI

En matière d'autonomie, la prévention est déterminante pour assurer le maintien à domicile. À l'occasion d'un appel à projets lancé par le Conseil départemental de l'Ain, une alternative a émergé pour permettre aux personnes âgées de retarder le plus possible l'entrée en EHPAD\*. Les résidences Haissor\*\* ont vu le jour, fruits d'une alliance entre les bailleurs sociaux, les municipalités et les professionnels de l'aide à la personne tels que l'ADMR. Ce type d'habitat, composé de logements indépendants et d'espaces communs, offre la possibilité de vivre en semi-collectivité. Il a pris place au cœur des villages, à proximité des commerces, services de santé et des transports.

Pour les résidents, un Projet de vie sociale et partagée (PVSP) vient s'inscrire dans le cadre du dispositif d'aide à la vie partagée (AVP), mesure phare pour favoriser le déploiement de l'habitat inclusif auprès de personnes de plus de 65 ans ou en situation de handicap. « Financé par le Département, le PVSP vise à améliorer concrètement le quotidien des résidents en les accompagnant dans leur volonté d'autonomie », explique Myriam Lyonnet, responsable du pôle Autonomie de la fédération ADMR. « //

se traduit par des pratiques tournées vers la prévention de la perte d'autonomie au sein de leur environnement. » Réactualisé chaque année, il met en œuvre une programmation annuelle d'animations, élaborée avec les résidents en fonction de leurs envies, leurs besoins et des moyens disponibles. Dans le cadre du projet 2024, l'embauche de l'animatrice Mégane Guyon, début juin, va permettre son déploiement au sein des six sites gérés par l'ADMR. « Notre volonté de professionnaliser les animations, souligne Adeline Ricol, cadre de santé référente des résidences Haissor, vise à ce qu'elles ne soient pas occupationnelles mais bien au service d'un plan de prévention général. » ■

\*Etablissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes  
\*\*Habitat intermédiaire services solidaires regroupé

## SUR LE TERRAIN

# Le projet concrètement

Plusieurs temps d'échanges avec les résidents président à la conception du projet de vie sociale et partagée : en fin d'année d'abord pour recenser les attentes, quelques semaines plus tard pour valider le budget prévisionnel des animations envisagées et ponctuellement lors du conseil des résidents pour réajuster si cela s'avère nécessaire. La coordination de la vie de la maison passe aussi par les permanences assurées par les responsables de secteur des associations locales ADMR. Outre les attentes exprimées par les résidents, le projet doit répondre à des critères spécifiques liés au soutien à l'autonomie et la sécurisation de la vie au domicile mais aussi à l'accès à la culture et aux loisirs et bien sûr la convivialité. L'ouverture sur l'extérieur est également privilégiée, à travers des rencontres inter résidences ou la participation à des événements du village.

Reflet des envies de chacun, le programme d'animations est éclectique. Il inclut des activités variées : gymnastique douce, ateliers d'écriture et créatifs, séances de médiation

animale, ateliers autour du bien-être et de l'esthétique, de la nutrition mêlant conseils, cuisine et partage du repas élaboré, de la psychomotricité, de la mémoire, etc. Des sorties font également partie du programme, associant culture et gastronomie telles que croisières-déjeuner sur l'Ain et visites de lieux patrimoniaux. ■



Atelier de médiation animale, où l'on touche du doigt ses vertus apaisantes, prétextes à l'échange et le lâcher-prise.

## ANIMATION

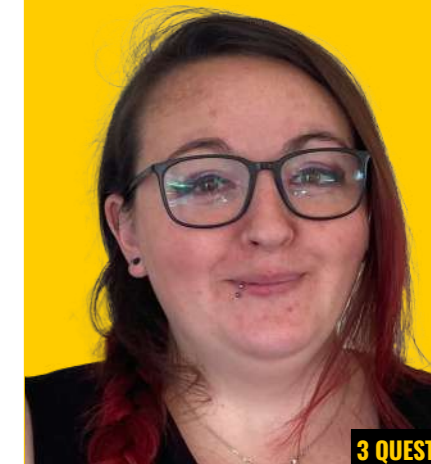
# Tovertafel, un outil interactif

En 2023, la fédération ADMR a fait l'acquisition d'un équipement Tovertafel. Basé sur une technique de projection verticale sur une table ou sur le sol, l'outil permet de mettre en place toutes sortes de jeux qui font appel aux gestes de la main ou du pied. « On l'utilise généralement

pour introduire ou clôturer une séance : c'est très efficace pour travailler la motricité fine, les réflexes, la mémoire, l'équilibre... », explique Adeline Ricol en soulignant le caractère ludique et facilement accessible de l'outil conçu pour « ne jamais mettre personne en échec ». ■



Grâce à l'outil interactif Tovertafel, toutes les pratiques sont accessibles et bénéfiques en termes de réactivité et mobilité.



3 QUESTIONS À

## Mégane Guyon

ANIMATRICE DU PROJET VSP

### Qu'est-ce qui vous attire dans le concept d'animation des résidences Haissor ?

Comme j'ai suivi une formation BPJEPS loisirs tout public, j'ai travaillé avec différents publics, des jeunes enfants aux adultes handicapés. Puis, j'ai eu l'occasion d'approcher des personnes âgées. Dans le projet des résidences Haissor, le fait de pouvoir prendre le temps dans les échanges m'a beaucoup plu. Ici, ce n'est pas l'usine ! Le collectif ne se vit pas de la même manière qu'en EHPAD. Les personnes, encore autonomes, sont là par choix. Notre but est qu'elles restent actrices de leur vie.

### Comment comptez-vous décliner le projet de vie sociale partagée ?

Mon rôle est différent de celui que peut avoir une aide-soignante, je suis là pour écouter les résidents, leur donner la parole. Grâce au temps d'animation, je les accompagne sans décider pour eux, je suis juste l'outil, avec des supports à mettre au service du groupe.

### Concrètement, comment cela va-t-il se traduire ?

Cet été, j'ai pris le temps d'observer et de faire connaissance avec chacune des personnes et avec les autres acteurs en place. À la rentrée, je proposerai des activités autour de différents thèmes. On peut travailler autour du goût, de la nature, des sciences, des animaux, etc. Je laisse la place à la créativité. L'essentiel est de favoriser l'envie de participer, de créer du lien et que tout le monde, de la sortie pêche à l'atelier travaux manuels, y trouve son compte au fil de l'année.



adapa  
AIDER & ACCOMPAGNER  
À DOMICILE



EMPLOI

L'Adapa en 2023

- 5 627 bénéficiaires.
- 1 119 salariés sur l'année, soit 579 équivalents temps plein.
  - 86 % d'intervenants à domicile
  - 7 % de responsables et d'assistants de secteur
  - 6 % de personnel administratif
  - 2 % de personnel de soins
  - Une moyenne d'âge de 47 ans
  - 7 années d'ancienneté
- 8 623 heures de temps collaboratifs entre salariés.

La formation professionnelle

- 225 000 euros de budget.
- 343 salariés formés.

**Adapa**  
4 rue Tony Ferret  
01000 Bourg-en-Bresse

Tél. 04 74 45 51 70  
[www.adapa01.fr](http://www.adapa01.fr)

PARCOURS PROFESSIONNELS



La construction de l'accord sur la GEPP s'appuie sur de riches échanges.

# Les outils d'une carrière épanouie

Alors que le secteur du domicile vit de profondes mutations et sur fond d'objectifs de renouvellement et de transfert de compétences, l'Adapa engage un travail important sur la gestion des emplois et des parcours de ses salariés.

PAR **CHRISTOPHE MILAZZO**

**N**e dites plus GPEC (Gestion prévisionnelle des emplois et compétences), mais GEPP (Gestion des emplois et des parcours professionnels) ! Derrière ce changement d'acronyme initié en 2017 et finalisé cinq ans plus tard se cache une évolution dans la manière dont les structures gèrent et accompagnent les profils et compétences de leurs salariés. « La GPEC était très orientée employeur », rappelle Mathilde Toussaint, responsable ressources humaines de l'Adapa. « Le but était l'adéquation entre les besoins et les ressources. La GEPP est plus centrée sur les salariés, les dynamiques de carrière, même si l'objectif reste toujours de disposer des bonnes compétences au bon moment. » Si les contenus et les thématiques travaillées sont proches, la dynamique insiste désormais plus sur l'accompagnement des équipes dans leur parcours professionnel tant à l'interne qu'à l'externe.

## LE BON MOMENT

Comme tout le secteur, l'Adapa est confrontée à des enjeux de renouvellement de ses salariés dans un

contexte de turnover plus important, de transmissions des compétences et à un marché du travail en pleine mutation. « Il est intéressant de relancer le travail maintenant, car nous avons du recul sur l'avenant 43 », poursuit Mathilde Toussaint, évoquant la revalorisation des rémunérations et la transformation de la classification des emplois intervenue il y a trois ans. « Il aurait été compliqué de faire un travail de fond alors qu'on ne mesurait pas forcément ses impacts sur les postes, les budgets. »

La démarche doit aussi inclure les futurs SAD (Services autonomie à domicile) et leurs attentes en matière de prévention et de coordination, bien que leurs frontières restent encore un petit peu floues. « L'Adapa a l'avantage d'avoir de nombreuses compétences complémentaires qui seront demandées dans les SAD avec des professionnels formés et expérimentés sur ces sujets. Nous voulons nous ouvrir aux possibilités s'offrant à nous, compte tenu de ce que l'on aimerait faire et de ce dont on dispose déjà. » ■

SUR LE TERRAIN

## Un cap à construire

Le travail sur la GEPP va formaliser des initiatives existantes et imaginer des réponses pour permettre aux salariés de s'épanouir et de s'adapter aux besoins des bénéficiaires.

« **N**ous avons déjà avancé sur ces sujets. Beaucoup d'éléments sont en place. L'idée est de les formaliser », résume Mathilde Toussaint, évoquant le plan de développement des compétences en constante évolution. Les négociations pour un accord triennal avec les représentants du personnel ont démarré en juin. Il doit aboutir à des solutions adaptées et pragmatiques alors que les financements des

parcours professionnels et des formations restent contraints.

### MIEUX INTÉGRER

L'Adapa a mené ces dernières années un grand travail sur l'intégration avec par exemple la systématisation de binômes pour les nouveaux salariés. La généralisation des équipes à responsabilités élargies a aussi agi pour l'attractivité du secteur

et la fidélisation des équipes. L'association s'engage en faveur du maintien dans l'emploi de ses salariés pour leur permettre d'envisager l'avenir et de continuer à travailler dans les meilleures conditions, en lien avec la médecine du travail.

Sur le volet des parcours, l'Adapa met en avant les évolutions et promotions internes. Elle ajuste en permanence son catalogue de formations pour correspondre au profil de bénéficiaires nécessitant des accompagnements plus lourds, plus techniques et réclamant plus de coordination. L'association a également transformé ses entretiens professionnels à la trame vieillissante. Ils sont désormais plus pragmatiques, accessibles et tournés vers l'avenir, les compétences annexes et le parcours professionnel. « Nous ne sommes pas figés sur des profils, des parcours types. Il faut voir comment on s'adapte au parcours, à l'expérience de chacun, comment miser sur un potentiel et des compétences. D'où l'importance de les renforcer ! » ■



Accompagner les salariés par une large palette de formations régulières est indispensable.

TÉMOIGNAGE

## « L'Adapa met beaucoup ses salariés en avant »

**E**n 18 ans de carrière à l'Adapa, Christelle Dalle a toujours cherché à progresser. Arrivée en 2006 sur le secteur de Belley comme aide à domicile, elle a depuis décroché son DEAES\* et en juin 2023, elle devient assistante de secteur. « Ma responsable de secteur était absente, je faisais beaucoup de retours aux responsables volantes et on m'a dit que le rôle d'assistante de secteur m'irait bien ! » L'idée l'avait effleurée, mais elle avait peur de perdre le lien avec le terrain. « Je me suis aperçue que les missions étaient diversifiées avec de la planification et beaucoup de relationnel. » Pour se préparer, elle passe trois semaines

en binôme avec une responsable volante pour se familiariser aux services de l'association, aux outils et à ses nouvelles tâches. Sa grande expérience du terrain lui permet de vite intégrer le fonctionnement. « En tant qu'assistante, je suis plus dans la planification, mais je m'occupe aussi des visites de courtoisie, de l'accueil à l'antenne, des contrats... J'ai la chance de pouvoir dialoguer avec ma responsable avec les partenaires, de participer aux entretiens d'embauche. »

### SOUTIEN ET ÉCOUTE

Christelle Dalle se sent épaulée par le service RH et ses collègues responsables et assistantes de

secteurs avec qui elle participe à des réunions régulières. « J'en profite pour prendre tous les conseils pour avancer. » Elle cite aussi l'importance des formations pour s'adapter aux bénéficiaires. « On peut évoluer tout au long de sa carrière, être plus professionnel, renforcer la qualité de service et rendre le métier plus intéressant. J'essaie maintenant d'aider les aides à domicile qui veulent évoluer, leur proposer des formations. » ■



**Christelle Dalle**  
Assistante de secteur à Virieu-le-Grand

\* Diplôme d'État d'accompagnant éducatif et social

## Rentrée scolaire

# Collège neuf à Ornex

Heureux collégiens d'Ornex. Depuis la rentrée, ils bénéficient d'un établissement flambant neuf - coût des travaux : 23,5 M€ - et qui porte le nom d'une femme qui aura marqué l'histoire : Simone Veil. Il est doté dès son ouverture d'une classe ULIS (unité localisée pour l'inclusion scolaire). Non moins heureux, les élèves et personnels de Péron. Le collège a subi d'importants travaux d'extension - pour 8 M€ - et ouvre avec sept salles supplémentaires et un restaurant scolaire plus spa-

cieux. Chaque année, le Département investit 48 M€ pour accompagner les 36 000 collégiens aininois scolarisés dans les 52 collèges publics et 14 privés. Autre nouveauté 2024 : le lancement d'actions pour mieux manger et moins gaspiller. Des campagnes trimestrielles de pesée des déchets mettront en avant les bonnes pratiques des collèges vertueux. Aussi, en 2025, quelques collèges expérimenteront le « self participatif » où l'élève se servira en fonction de son appétit. Mais pour passer au plat chaud, l'assiette de l'entrée devra être vide ! ■



## Résidences autonomie

# 17<sup>e</sup> Marpa dans l'Ain

Au cœur de Saint-Martin-du-Fresne, la Marpa Les Fritillaires, construite par la Semcoda, accueille ses premiers résidents en octobre. Elle compte vingt et un T1 bis, une chambre d'accueil temporaire et un T2, pour seniors autonomes ou en perte d'autonomie. Offrant un cadre sécurisant, les Marpa allient logement individuel, accompagnement personnalisé et lien social. Des espaces communs favorisent les échanges et les activités collectives. « C'est un projet de territoire, un enjeu fort qui permet à nos aînés de rester sur leur lieu de vie quand le maintien à domicile n'est plus possible ou souhaité » souligne Dominique Turc, président de l'association et maire de la commune. « Le résident sera au centre de nos préoccupations pour lui permettre de se maintenir en autonomie et au cœur

de la vie. Nous avons envie de faire de la Marpa un lieu d'échange et de partage en tissant des liens avec les associations, les écoles... Nous avons la chance de pouvoir compter sur un réseau important de bénévoles tous très motivés pour proposer des activités » indique le directeur, Valentin Houzet, originaire du village. ■

\* Maison d'accueil et de résidence pour l'autonomie



## En bref

### À la une d'Ain Domicile Services

- Le 27 septembre, Ain Domicile Services convie à une journée portes ouvertes afin de faire découvrir sa deuxième équipe spécialisée Alzheimer\* nouvellement mise en place sur le secteur de Meximieux et Ambérieu-en-Bugey. Ouverte à tous, de 9 h 30 à 16 h, au 17 rue de Lyon à Meximieux, cette journée permet de rencontrer les professionnels, échanger avec des administrateurs bénévoles, participer à des temps forts.
- Après le projet associatif, ADS ouvre le chantier de son futur projet de service. Le 28 août, l'association a réuni en séminaire ses administrateurs pour une belle journée de travail et de réflexion pour poser, sur les bases de l'intelligence collective et de l'expression individuelle, des idées pour les ambitions des cinq prochaines années.

\* Voir p. 32-33.

### École Montessori : verte rentrée

Créée en 2019 suite à de premiers ateliers périscolaires, l'école burgienne Montessori, portée par l'association Les Chemins de traverse, a déménagé cet été pour des locaux plus spacieux à Montagnat. L'effectif est ainsi passé de 23 à 35 enfants, de 3 à 12 ans, répartis selon l'âge en deux classes. La proximité de la forêt permet de développer les apprentissages en pleine nature. « La sensibilisation au respect de l'environnement est un pilier du projet pédagogique », rappelle la directrice, Aurélie Alvarez. L'école est ouverte sur l'extérieur : des liens se nouent avec la médiathèque locale et les sorties culturelles sur Bourg se poursuivront. Portes ouvertes le 12 octobre et le 15 mars, de 9 à 12 h.

<http://www.leschemins-detrasverse.fr>



ORSAC



SPORT

### Le challenge en chiffres

- 12 patients participants
- 42,195 km parcourus
- + de 2 000 € récoltés

### Le challenge en vidéo

- <https://urir.me/nrVNO>

### SEP'Avenir

- <https://sepavenir.org/>
- 07 80 90 04 45

Orsac  
18 rue Bichat  
69002 Lyon

04 72 56 73 00  
[www.orsac.fr](http://www.orsac.fr)

“ Dépasser ses acquis de rééducation ”

## INCLUSION

# Challenge SEP'Ossible

Le défi sportif et inclusif illustre avec enthousiasme la valeur du « pouvoir d'agir », au bénéfice de SEP Avenir, association de patients atteints de sclérose en plaques.

PAR PASCALINE TERELLI

Prévu initialement sur la rivière d'Ain, le challenge canoë SEP'Ossible s'est adapté à la météo en investissant le 31 mai dernier la base de loisirs de la Plaine tonique à Montrevel-en-Bresse. Le projet a été créé et porté par des salariés de l'ORSAC Unité territoriale d'Hauteville, pilotée par Jérôme Belfy, directeur adjoint du SMR\* de Bourg-en-Bresse, Élise Rostan, orthophoniste, et Nicolas Pons, masseur-kinésithérapeute. « Après une première édition du challenge canoë en 2023, explique ce dernier, où nous avons parcouru, ma collègue Elodie Artois et moi-même, 50 km sur la rivière d'Ain, nous nous sommes lancés comme défi d'impliquer nos patients. L'objectif était de montrer qu'ils pouvaient continuer à récupérer leur forme physique en dépassant leurs acquis de rééducation intensive. » Une initiative placée sous le signe de la notion de pouvoir d'agir inscrite dans le projet associatif de l'ORSAC.

Douze patients du SMR ORSAC Bourg-en-Bresse, encadrés par des salariés et des bénévoles, se sont portés volontaires. À la place du marathon en rivière, les participants se sont relayés pour parcourir les 42,195 km en canoë sur le plan d'eau et en vélo autour du lac. Chaque binôme patient-soignant étant escorté par un canoë de secours, prêt à intervenir en cas de difficulté. Pour relever la performance sportive, les patients se sont entraînés pendant quatre mois, le plus souvent en balnéothérapie. Coordination, renforcement musculaire, équilibre..., un programme créé sur mesure par les enseignants en activité physique adaptée et les kinésithérapeutes. Le jour J, l'ambiance était aussi sur la rive, avec le plein de jeux et d'animations en musique. Parmi les supporters, de nombreux rééducateurs et bénévoles issus des SMR ORSAC de Bourg-en-Bresse et de Mangini ainsi que de l'Ehpad du Château d'Angeville

ont profité de la journée. Les partenaires, comme l'association SEP Avenir au profit de laquelle était organisé le challenge, étaient de la partie. « Après la maladie de Charcot\*\*, nous avons choisi de mettre un coup de projecteur sur la sclérose en plaques, détaille Nicolas Pons, afin de faire connaître cette maladie et de soutenir les efforts de recherche et l'accompagnement des malades ». Avant clôture, la cagnotte dépassait les 2 000 €. Rendez-vous pris pour 2025 sur la rivière d'Ain cette fois, si le temps le permet... ■

\* Soins médicaux et réadaptation  
\*\* Le challenge 2023 était organisé au profit de l'association pour la recherche sur la sclérose latérale amyotrophique (ARSLA), rassemblant plus de 3 000 €.





**AIN**<sup>01</sup>  
le Département



LOGEMENT

## En chiffres

### Logements sociaux

- Budget prévu en 2024 pour la construction et la réhabilitation : 5,5 M€ (4,5 M€ pour la construction, 1 M€ pour la réhabilitation).
- Objectif de production 2024 : 885 logements sociaux. Dotation prévisionnelle : 3 535 864 €.
- Dotation 2024 de l'État pour la rénovation énergétique de 355 logements sociaux et le changement de chauffage de 115 logements sociaux : 4 333 500 €.
- En 2023 :
  - 1 095 logements locatifs sociaux agréés par le Département
  - 192 logements en accession sociale à la propriété (PSLA, prêt social location-accession)
  - 286 logements en réhabilitation
  - 99 logements en démolition
  - 4 395 845 € de crédits de l'État
  - 4 337 874 € de crédits du Département

### Parc privé

- Budget 2024 du Département pour l'aide à la rénovation ou l'adaptation à la perte d'autonomie : 1,6 M€. Budget prévisionnel de l'ANAH : 18 742 000 €.
- 1 186 logements privés devaient être rénovés ou adaptés.

**Département de l'Ain**  
Direction Générale Adjointe Solidarité  
13 avenue de la Victoire  
BP 50415  
01012 Bourg-en-Bresse Cedex

Tél. 3001  
Du lundi au vendredi,  
de 9 h à 12 h 30  
et de 13 h 30 à 17 h  
[www.ain.fr](http://www.ain.fr)

## AIDES À LA PIERRE

Le chantier de Buellas / Corgenon, après rénovation.

# Le Département au cœur de la politique du logement

**Construction de logements sociaux neufs, réhabilitation, adaptation des logements, aides aux habitants... Le Conseil départemental de l'Ain apporte son soutien aux besoins du territoire.**

PAR MYRIAM DENIS

Depuis 2006, le Département est délégataire des aides à la pierre de l'État. Ainsi il a la charge de la répartition des enveloppes financières octroyées pour abonder la politique du logement social (construction, réhabilitation, démolition). L'État délègue également une enveloppe pour rénover et adapter les logements du parc privé, via l'ANAH (Agence nationale de l'habitat).

« Cette délégation démontre la volonté du Département de prendre à bras-le-corps le sujet du logement et d'orienter ses actions aux besoins spécifiques du territoire. L'Ain est un département de territoires avec des problématiques très hétérogènes : nos engagements prennent en compte la diversité des problématiques de fond, mais également l'accompagnement d'une commune, parfois petite, impactée par la création de quelques logements sociaux », souligne Clotilde Fournier, vice-présidente déléguée à l'insertion, à l'emploi, à l'habitat et au logement du Département.

### TRAVAILLER EN PARTENARIAT

La convention de délégation porte sur six ans et vient d'être renouvelée pour 2024-2029. Le Département est donc, localement et concrètement, chargé de mettre en œuvre des actions en faveur du logement social. Pour y parvenir, un travail partenarial est nécessaire. Le Département intervient notamment en collaboration avec les intercommunalités qui disposent de la compétence habitat et qui peuvent définir précisément les besoins en logements sur le territoire, puis

avec les bailleurs sociaux qui portent le développement de nouveaux programmes de logements. Le Département s'appuie notamment sur son Office public de l'habitat (OPH), Dynacité, et sur la Semcoda dont il est le principal actionnaire public. Ces deux bailleurs assurent la gestion de plus de 34 000 logements dans l'Ain, représentant plus de 70 % du parc social.

Tous les Départements n'ont pas cette délégation qui reste optionnelle, l'État assurant alors la gestion du logement social. Dans l'Ain, le Département a choisi d'en assurer la responsabilité en s'appuyant sur une collaboration étroite entre les parties prenantes et une connaissance accrue des besoins du territoire afin d'orienter et d'optimiser les projets mis en œuvre. « Nous vivons dans un territoire dynamique, porté par le développement des métropoles de Lyon et Genève. Nous gagnons chaque année environ 5 500 nouveaux habitants, ce qui se traduit par des besoins croissants de logements, y compris sociaux. Le projet d'implantation de deux réacteurs EPR sur Saint-Vulbas va également avoir un impact majeur sur les besoins en logements sur la Plaine de l'Ain avec plus de 8 000 salariés attendus au pic du chantier en 2035 » rappelle Clotilde Fournier. ■

Opération nouvelle de logements sociaux



## ASSISES DU LOGEMENT

### Mobiliser l'ensemble des acteurs

Le 19 octobre 2022, le président du Département de l'Ain, Jean Deguerry, et Cécile Bigot-Dekeyzer, préfète de l'Ain, organisaient les premières Assises départementales du logement à Saint-Vulbas en réunissant l'ensemble des acteurs, élus, bailleurs sociaux, associations afin de trouver ensemble des solutions pour répondre aux besoins d'une population croissante. En premier lieu, l'événement dressait le bilan préoccupant de la situation : de 2018 à 2021, la production de logements locatifs sociaux (LLS) est passée de 1 412 à 695, alors que l'objectif 2021 fixé par le Comité régional de l'habitat et de l'hébergement (CRHH) était de 1 100 logements. 2021 représente ainsi la plus

mauvaise année depuis la prise de délégation en 2006.

### UN PLAN DE RELANCE

Face à cette pénurie de logements sociaux, le Département a adopté en 2022 un plan de relance de leur construction et réhabilitation, avec pour grands axes la prise en compte des spécificités territoriales, l'optimisation des modalités de financement, l'encadrement des prix d'achat par les bailleurs sociaux aux promoteurs privés, la valorisation des logements économes en énergie, le développement de l'accession sociale à la propriété, la sensibilisation et la formation des élus.

En octobre 2023, les Secondes assises du logement ont souligné l'état d'avancement du plan de relance et les premiers résultats des actions menées, avec notamment l'accélération de la construction de logements sociaux et intermédiaires, surtout dans les zones où les prix du foncier sont élevés, afin de garantir un accès au logement. Elles ont aussi pointé l'importance de la rénovation des logements existants pour améliorer la qualité de l'habitat, particulièrement pour les personnes âgées et handicapées. ■

## OBSERVATOIRE DÉPARTEMENTAL DE L'HABITAT

### Gouverner, c'est prévoir !

« Dans le cadre de la délégation des aides à la pierre 2018-2023, le Département s'était engagé à mettre en place un dispositif d'observation des marchés du logement et de leurs évolutions, explique Clotilde Fournier. L'assemblée départementale a décidé lors de la session du 7 décembre 2020 de confier à l'Agence départementale d'information sur le logement (ADIL) de l'Ain la mise en place, l'animation et la gestion de l'Observatoire départemental de l'habitat (ODH). »

Cet observatoire et ses deux chargés d'études assurent une mission de suivi statistique sur l'évolution de la population, la production de logements, la vacance locative, etc. Un outil pertinent pour mettre toujours plus en adéquation l'offre et la demande. Les études réalisées passent au peigne fin l'évolution de la demande de logement social, analysent le profil des ménages. On apprend par exemple, dans l'étude intitulée Les demandes et les attributions de logements sociaux en

2023, que la moitié des ménages demandeurs d'un logement social sont des ménages de trois personnes ou moins. Des personnes souvent assez isolées, pour lesquelles la collectivité tâche d'apporter les solutions adéquates. ■

<https://www.adil01.org/conseils/observatoire-des-marches-de-lhabitat/>



RELAIS SPORTIF

Le sport, une priorité

• L'axe 6 du Projet associatif global de l'Adapei de l'Ain consiste à favoriser l'accès au bien-être, à la santé et aux soins. Il prévoit notamment de « développer le sport santé et le sport bien-être dans les établissements ».

Le relais sportif de l'Adapei

• Organisé du 13 mai au 8 juin 2024.

• S'est étalé sur 20 étapes avec 3 événements territoriaux à Oyonnax, Virignin et Villereversure.

• Un temps fort pour la fin lors des Estivales de l'Adapei à la Maison des Pays de l'Ain, à Saint-Etienne-du-Bois le 8 juin.

**Adapei de l'Ain**  
20 avenue des Granges Bardes  
Bourg-en-Bresse

04 74 23 47 11  
siegesocial@adapei01.fr

Un support accessible à tous

UN RELAIS POUR METTRE L'ACTIVITÉ PHYSIQUE À L'HONNEUR

# Le sport a ses porte-drapeaux

La perspective des Jeux olympiques de Paris a été l'occasion d'une manifestation d'ampleur rassemblant toutes les structures de l'Adapei : le relais du drapeau. Il s'inscrit dans la volonté de l'association d'ériger l'activité physique pour tous comme une priorité.

PAR CHRISTOPHE MILAZZO

La rue longeant l'IME Les Sapins à Oyonnax avait fait le plein de véhicules aux couleurs de l'Adapei en ce 17 mai. Foyer et MAS Bellevue, SAJ de Bellegarde, foyer d'Izenore... Ils étaient nombreux à avoir fait le déplacement pour ce premier événement de territoire organisé dans le cadre du relais du drapeau.

Après le mot de bienvenue et les instructions, c'est parti pour une journée sportive où chaque équipe participe aux neuf ateliers. Quel que soit son âge, tout le monde y trouve son compte. À l'athlétisme, les plus jeunes relèvent le défi en faisant le meilleur chronomètre quand les plus âgés travaillent l'équilibre et passent un bon moment. À côté, les participants se relaient pour faire le plus grand nombre de tours tandis que d'autres répètent la chorégraphie qui sera présentée en fin de journée. Des activités golf ou vélo sont organisées avec le soutien de clubs. Plus loin, on peut stimuler ses méninges avec un quiz, son habileté ou encore sa créativité en réalisant une fresque sur le thème des JO.

## MOBILISATION GÉNÉRALE

L'étape oyonnaxienne était l'un des trois événements territoriaux de ces quatre semaines avec pour objectif de mélanger les bénéficiaires de différents établissements. Un second a été organisé à Villereversure selon la même formule. Il proposait quelques activités supplémentaires (sumo ou encore secourisme, survie et orientation avec la fondation Résilience) ainsi que la présence de la championne olympique de ski Carole Montillet. Le troisième à Virignin a transporté les participants dans une ambiance médiévale autour de différents jeux.

Au total, le drapeau a voyagé dans tout le département au fil de vingt étapes depuis le lancement au siège de l'Adapei jusqu'à la dernière au foyer des 4 Vents de Bourg-en-Bresse. Le point final a eu lieu lors des Estivales, la grande fête annuelle de l'association. Trois résidents ont traversé une haie d'honneur avant de remettre le drapeau à Marie-France Costagliola, présidente de l'Adapei de l'Ain, sous les applaudissements d'une salle remplie de bénéficiaires et de professionnels. ■



Les événements territoriaux, comme celui d'Oyonnax, étaient l'occasion de tisser des liens entre établissements du secteur.



Les relayeurs ont porté le drapeau avec fierté comme ici à Oyonnax.

## Bouger plus pour vivre mieux

Pour les professionnels et les bénéficiaires, le relais a été une grande réussite qui reflète la pertinence du sport comme outil d'accompagnement.

Lors de la rédaction de son dernier Projet associatif global, l'Adapei a entendu les demandes de ses bénéficiaires pour renforcer la place de l'activité physique. Conséquence : son développement est l'un des axes prioritaires. « C'est un support accessible à tous, que l'on peut adapter facilement pour répondre aux besoins de tous (travail sur la santé, la mobilité, le bien-être, contre la sédentarité...) », explique Alexandre Tavernier, conseiller technique activité physique adaptée de l'Adapei de l'Ain.

## UNE CHANCE

Le relais a engagé une dynamique collective grâce à un objectif associatif commun. Les professionnels des différentes structures ont répondu présents sur l'ensemble du territoire. La réussite de ces quatre semaines a aussi été visible dans la dimension partenariale, en lien avec des associations, des clubs, le CDSA (Comité départemental de sport adapté) et le CDOS (Comité départemental olympique et sportif). Une convention a été signée avec ce dernier pour renforcer les liens et la pratique sportive pour les personnes en situation de handicap au sein des clubs du milieu ordinaire.

« Le bilan est très positif de la part des bénéficiaires et des équipes. Le relais a renforcé la dynamique déjà engagée dans certains établissements et en a initié d'autres aux bénéfices de la pratique sportive », poursuit Alexandre Tavernier. Il a été un moyen de tisser des liens et de semer des graines pour développer l'activité physique à l'avenir. « C'est un support, une médiation. Tout le monde peut mettre en place du mouvement et le relais des équipes éducatives est très important. » Dans cette optique, l'Adapei va accélérer le déploiement de référents sport dans les structures, en plus des créer des postes d'enseignants APA\*.

## L'EXEMPLE D'OYONNAX

L'association déploie aussi une démarche sport santé qui a démarré à l'IME Les Sapins. Déjà engagé depuis quelque temps, le projet a été restructuré cette année autour d'un suivi assuré par une diététicienne, d'un programme d'activités physiques adaptées et d'actions éducatives en lien avec l'alimentation. Une douzaine de jeunes en surpoids y ont participé. La démarche s'est appuyée sur une évaluation des volets sanitaires et physiques au début d'année, renouvelée deux fois pour suivre l'évolution. Après un an, les résultats sont très encourageants : la moitié des jeunes ont vu leur IMC diminuer et 80 % ont amélioré leur condition physique.

L'objectif est d'étendre ce programme, d'abord à l'IME voisin des Muscaris et au SESSAD\*\*. « Nous avons un rôle à jouer pour faire de la prévention sur le surpoids, une problématique prégnante dans les établissements », conclut Alexandre Tavernier. ■

\* Activité physique adaptée  
\*\* Service d'éducation spéciale et de soins à domicile  
\*\*\* Service d'accueil de jour

Comme Christopher du SAJ\*\*\* de Villars, beaucoup de participants à la journée de Villereversure ont été émerveillés par la médaille de Carole Montillet.



3 QUESTIONS À

Josselin Pienne

ENSEIGNANT APA AUX MAS DE MONTPLAISANT ET LES MONTAINES

## Comment s'est passé le relais ?

À Meillonas, une marche a été organisée avec une dizaine de résidents depuis Jasseron pour assurer le relais avec le foyer de Domagne dont certains résidents ont participé à notre journée. L'après-midi, il y avait des ateliers sportifs diversifiés et accessibles pour que chacun pratique à son rythme et que les pros puissent s'investir. Sans eux, ce serait difficile ! Cinq résidents de Meillonas sont aussi allés à l'événement de territoire à Villereversure. À Saint-Paul-de-Varax, nous avons fait un relais de marche par groupe. Les retours ont été très positifs avec beaucoup de sourires !

## Le sport, c'est une dynamique hors de ces journées ?

Bien sûr ! Je travaille sur les deux MAS depuis février. C'est une création de poste. Il faut du temps pour lancer la dynamique, connaître les résidents, les professionnels et les besoins qui portent sur le maintien des acquis avec les personnes vieillissantes tandis que les jeunes qui arrivent ont besoin d'activité.

## Où en êtes-vous ?

Des évaluations sont en cours sur les problèmes d'équilibre, de vieillissement, de surpoids. Les résidents ont besoin de se mettre en mouvement. Il faut trouver ce qui va les motiver. Les professionnels m'aiguillent sur les compétences de chacun, mais j'aime voir ce qu'ils peuvent faire. Ensuite, on fera de l'individuel pour certains et du collectif pour ceux qui le peuvent avec des activités adaptées. On devrait pouvoir mettre en place des activités comme la gym douce, les parcours moteurs, le vélo ou la piscine en septembre.



**L'exposition**

Visible du 7 mai au 15 juin, l'exposition de Francis Benoît était sa troisième. La première a eu lieu au Villa Joie en novembre 2022, la deuxième à la résidence seniors Au fil de l'eau, en novembre 2023.

**La troupe de théâtre**

Créé par Martine Maillet, le petit groupe des Troupetos réunit actuellement quatre personnes en situation de handicap, visible ou non. Il se produit entre autres aux Rencontres des amateurs de théâtre qui ont lieu à l'automne à Bourg-en-Bresse.

De la rencontre avec Francis Benoît, qui participe à un atelier de diction au Villa Joie, est né le projet Riviera alliant théâtre et peinture.

**Le lieu**

Espace de création, de diffusion et de défense du spectacle vivant, le théâtre Artphonème, labellisé pôle ressources par la Ville de Bourg-en-Bresse, accompagne les compagnies locales, amateurs et professionnelles. Sa programmation mêle théâtre, musique, poésie...

[www.theatreartphoneme.fr](http://www.theatreartphoneme.fr)

# À la croisée des arts

# « C'est affreux ce que c'est beau ! »

Peindre à l'aveugle, les yeux bandés, c'est l'originale expérience à laquelle conviait le théâtre Artphonème à Bourg-en-Bresse un après-midi de juin baptisé Riviera, en final d'une exposition accompagnée de saynètes théâtrales, prouvant, si besoin était, que la créativité ignore les handicaps.

TEXTES **ANNICK JOASSON**  
PHOTOS **JEAN-FRANÇOIS BASSET**

Samedi 15 juin, 15 h. Dans la chaleureuse entrée à la déco vintage, une grande table recouverte de papier blanc, entourée de huit chaises, est installée. Ce sera pour tout à l'heure. Dans l'intimiste salle de spectacle, une vingtaine de tableaux aux chatoyants reflets colorés invitent le public à s'approcher, les découvrir, entrer dans leur imaginaire, avant de prendre place sur les rangées de sièges.

Sur scène, entrent deux femmes de ménage. Les premières répliques fusent : — *C'est affreux ce que c'est beau.* — *Tais-toi et passe le plumeau !* — *Regarde ce dégradé de couleurs...* — *Vous n'aimez pas ma peinture ?* interroge l'artiste qui arrive en scène, rayonnant et sourire exultant, dans son fauteuil roulant.

L'artiste, c'est Francis Benoît, résident de la MAS (maison d'accueil spécialisée) Le Villa Joie à Saint-Just. Polyhandicapé et atteint de cécité, il s'adonne avec un intense plaisir à la peinture une fois par semaine depuis trois ans, avec Christine Chaudet, qui accompagne individuellement des personnes dépendantes via la création artistique. « *Au début, quand Fanfan a commencé, personne, ni lui ni moi ni sa maman, n'aurait soupçonné qu'il ferait un jour des expositions !* » confie-t-elle. « *Aujourd'hui, au-delà du plaisir, la peinture est un besoin pour lui.* » Ceux qui ont vu ses précédents tableaux s'accordent à dire qu'il a énormément évolué et les spectateurs qui

le rencontrent pour la première fois se disent tous surpris de son sens des couleurs et du rendu de ses œuvres. « *La peinture, c'est un moment où Francis libère le geste, le mouvement* » souligne Christiane, sa mère. Encre ou acryliques, Francis peint avec les doigts ou au couteau ou solide pinceau, et a une préférence pour le papier yupo. « *Toucher m'apporte beaucoup de bonheur* » glisse-t-il.

**UN MOMENT TRÈS PRÉCIEUX**

— *Francis nous en fait voir de toutes les couleurs ! Des couleurs qu'il ne voit pas mais qui l'inspirent,* lance Martine Maillet, fondatrice des Troupetos, dans une saynète suivante mettant en scène avec humour un duo de critiques d'art j'aime/j'aime pas.



Extrait de l'exposition de Francis Benoît.



En pleine expérience de peinture à l'aveugle.

— *On y voit le cosmos, les galaxies, la mer, les nuages, les aurores boréales...*  
— *Je vois une tempête de couleurs.*  
— *C'est de l'abstrait astral.* Mais voilà qu'un trio de cambrioleurs arrive dans le noir. — *T'es sûr que c'est là ?*  
— *Qu'est-ce qu'on pique ?*

Au final, l'exposition reste bien en place, toute la troupe salue le public, les applaudissements sont vifs. Francis exulte, débordé de joie : « *J'ai préparé exprès pour vous ce moment très agréable et très précieux. Merci.* » Malgré les difficultés d'élocution, il répond volontiers aux questions des spectateurs, de même qu'auparavant, il a spontanément accompagné les saynètes d'inattendues réparties. « *Francis improvise, c'est ce que je*

*j'aime. Pour moi, le théâtre, c'est ça : sur le vif* » glisse Martine.

**LES DOIGTS EN GUISE DE PINCEAU**

Comment peint-on quand on est aveugle ? Comment ressent-on les couleurs ? Comment sait-on que l'œuvre est finie ? C'était alors le moment d'essayer soi-même. Autour de la grande table, huit personnes s'installent. Ambiance très intergénérationnelle. Devant chacune, deux feuilles blanches, l'une servant de palette. « *On peut les scotcher sur la table* », indique Christine Chaudet. « *Vous pouvez prendre deux couleurs parmi les trois : bleu, rouge, jaune, et du blanc aussi si vous voulez. Repérez bien où vous les mettez car, après, vous ne verrez plus rien.* » Masques sur les yeux, l'aventure débute, avec les doigts en guise de pinceau. Chacun a sa méthode pour étaler les couleurs et faire naître l'œuvre : tapoter, lisser, geste spontané ou réfléchi...

« *C'est surprenant, très agréable. J'ai bien aimé la texture, je recommencerais chez moi* », commente une des participantes, tout étonnée du résultat : « *Je pensais avoir fait quelque chose de plus gai.* » Christine suspend les œuvres achevées sur un fil tendu. « *Vous pourrez venir les cher-*



Christine Chaudet anime l'atelier. À ses côtés, Christiane, la mère de Francis.

*cher mardi* » précise Pascale Paugam, du théâtre Artphonème. Au fil de l'après-midi, le public va et vient, les conversations se nouent, le bar associatif est ouvert. Rencontre, échange, partage sont les maîtres-mots du lieu.

Puis les saynètes reprennent, suivies d'un deuxième atelier. Le jeu est trop tentant : cette fois, je participe. Sous les doigts, la peinture est toute douce, je repère le bord de la feuille, j'étale en imaginant les formes et nuances se dessiner sur le papier... Au final, je découvrirai un portrait abstrait, avec au centre un curieux espace resté blanc. « *Signez-le : quelquefois, quand on revient chercher son dessin, on ne le reconnaît pas* » conseille Christine. ■



Chacun sa méthode pour poser les couleurs sur le papier.



En fin d'atelier, les réalisations des participants sont mises à sécher sur un fil.



Martine Maillet se joint au spectacle, dans la saynète du duo de critiques d'art.





DÉVELOPPEMENT

### Ain Domicile Services en chiffres

- 1 conseil d'administration de 10 membres
- 293 salariés
- 1 service d'aide et d'accompagnement à domicile
- Des interventions sur l'Ain et la Métropole de Lyon
- 11 antennes de proximité
- 2 équipes spécialisées Alzheimer (ESA)
- 2 services de soins à domicile
- 78 places de Service de soins infirmiers à domicile (SSIAD)
- 1 700 personnes accompagnées au quotidien
- 1 service dédié de Prévention
- 1 habitat inclusif Haissor à Trévoux en partenariat

### Ain Domicile Services

Tél. 04 74 21 42 52  
[contact@ain-domicileservices.fr](mailto:contact@ain-domicileservices.fr)  
[www.ain-domicileservices.fr](http://www.ain-domicileservices.fr)

## UN AN APRÈS L'INTÉGRATION DE VSDS

L'association souhaite travailler sur l'attractivité, l'intérêt et l'utilité sociale des métiers du domicile et du soin.



# Vers un projet commun ambitieux

En fusionnant son activité à celle de l'association VSDS en juillet 2023, Ain Domicile Services a préservé l'existant et s'est doté d'une offre de soins. Aujourd'hui, l'heure est au développement et à l'ambition.

PAR GAËLLE LANIER

Absorber une nouvelle structure, ses personnels, ses savoir-faire, ses particularités n'est pas une mince affaire. Ain Domicile Services le vit depuis un an après avoir fusionné avec Val de Saône Dombes Service (VSDS). Malgré les aléas et les chamboulements inhérents à ce type de situation, le directeur Ain Domicile Services, Grégory Bornuat, est fier du trajet parcouru. « *Nous avons préservé la majorité des emplois et les besoins des bénéficiaires. Nous sommes là pour assurer le service au public, avec des financements publics, et nous espérons être sur le chemin de la réussite. Mais quand on absorbe une structure, une grosse partie de l'énergie va sur la réorganisation. Nous avons intégré 80 personnes et de nouveaux services de soins. C'est un vrai développement* », se félicite le directeur qui aurait toutefois aimé aller « *plus vite* ».

### UNE LOGIQUE SOCIÉTALE ET ÉCONOMIQUE

Aujourd'hui, après une année dédiée à un travail d'intégration, l'heure est à l'ambition. L'association qui évolue dans le champ de l'économie sociale et solidaire ne doit pas négliger la logique économique si elle veut perdurer. Dans ce sens, le conseil d'administration, avec à sa tête la présidente

Edwige Gueynard, vient de valider un nouveau projet associatif. Il permettra de lancer, à la rentrée, le chantier du nouveau projet de service porté par la direction. « *Nous devons continuer à mieux répondre aux besoins des personnes pour l'aide et le soin* » constate Grégory Bornuat. Augmentation du nombre d'heures, meilleure attractivité des métiers, anticipation des besoins des personnes accompagnées... « *Nous allons travailler ensemble et intégrer toutes les parties prenantes. L'enjeu est que l'association continue d'exister pour servir les publics* ».

Dans ce sens, Ain Domicile Services a déjà pu s'appuyer sur l'expertise en soins de VSDS. En répondant à l'appel à projets lancé fin 2023 par l'Agence régionale de santé (ARS), et qui a été retenu, une seconde équipe spécialisée Alzheimer a vu le jour dans le sud-ouest du département. « *C'était un besoin détecté de l'ancienne structure. Nous avons lancé le projet et aujourd'hui, c'est notre réussite collective* » ■



Grégory Bornuat  
 Directeur Ain Domicile Services

### SECTEUR SUD-OUEST

## Création d'une seconde équipe spécialisée Alzheimer

La fusion avec Val de Saône Dombes Service (VSDS), œuvrant déjà dans le soin, a permis à Ain Domicile Services de répondre à un appel à projets de l'ARS. L'organisation des équipes est en place.

Audrey, Inès et Aurélie sont installées autour d'une table. Sur une feuille, des dessins d'exercice de gym douce. Bien accrochée à sa chaise, Inès, la psychomotricienne fraîchement recrutée, fait une démonstration de l'exercice du « *coup de pied* » et du « *train pour les épaules* ». « *Lors des séances chez les patients, nous faisons de l'échauffement articulaire, expliquent-elles. Ce qui est top, c'est qu'ils se les approprient pour les refaire quotidiennement. On les image au maximum pour que le patient et l'aidant les retiennent* ».

Audrey Iribarne est ergothérapeute, Inès Giguët est psychomotricienne et Aurélie Cartellier est assistante de soins en gérontologie. Elles font toutes partie de l'équipe spécialisée Alzheimer (ESA), installée à Reyrieux, dans les locaux d'Ain Domicile Services. Leur champ d'intervention représente un quart sud-ouest du département de l'Ain, de Trévoux à Villebois et de Condeissiat à Loyettes. Mais depuis quelques mois, elles réorganisent leurs interventions, à la suite de l'appel à projets de l'ARS et de la création d'une seconde équipe ESA.

### RÉDUIRE LA LISTE D'ATTENTE

Les intervenantes passent de quatre à huit et elles se répartissent aujourd'hui sur deux secteurs : la Dombes et la Plaine de l'Ain-Côtière. « *Nous avons gardé le même territoire, mais nous avons doublé l'offre en passant de dix à vingt places* », précise Maud Marjollet-Foilleret, infirmière coordinatrice et responsable du pôle soins chez Ain Domicile Services. « *Avant, le temps d'attente des patients était de six à huit mois. On devrait pouvoir descendre à quatre mois. Ce projet est un beau challenge qui redonne du souffle* ».

La fusion avec Ain Domicile Services va permettre à la nouvelle équipe de bénéficier de locaux déjà existants à Meximieux, avec le service d'aide et d'accompagnement à domicile. Courant septembre, elles s'aménageront des espaces pour accueillir bureaux et rangements. Audrey et Aurélie le voient d'un bon œil : « *Nous pourrions avoir un travail de proximité avec les équipes sur ce secteur et présenter l'ESA – qui n'est pas forcément connue – aux aides à domicile. Elles sont notre principal relais. Cela facilitera le lien entre l'aide et le soin* » ■



Avec la création de la deuxième équipe ESA, les intervenantes passent de quatre à huit. Une psychomotricienne est en cours de recrutement.



3 QUESTIONS À

Edwige Gueynard  
 PRÉSIDENTE DE AIN DOMICILE SERVICES

### Quel bilan tirez-vous de la fusion avec VSDS ?

Une fusion n'est jamais simple. Nos enjeux étaient qu'elle se passe bien pour les bénéficiaires et les salariés, sans incidence majeure sur la continuité des services. Avec les bénéficiaires, nous avons réalisé un gros travail d'information. Pour les salariés, cela a été plus complexe car cela a nécessité de l'adaptation à de nouveaux outils, nouvelles méthodes, nouveaux repères... Le changement doit être plus progressif. Les locaux de Reyrieux sont devenus une antenne. Malgré tout, les évolutions ont été positives.

### Vous avez validé un nouveau projet associatif. Pourquoi cela était-il nécessaire ?

Il aurait déjà dû être revu il y a trois ans, mais avec le Covid et la demande de fusion dès 2022, nous n'avons pas pu le retravailler. Il était indispensable de le réécrire, car nous avons intégré de nouveaux services, dont celui du soin, de nouveaux enjeux et nouvelles ambitions. Nous n'avions pas de SSIAD.

### Vous êtes confiante pour la suite ?

Oui, c'est ma nature, mais la fusion se trouve mêlée au développement des services autonomie. On attend toujours sa mise en place dans l'Ain. Aujourd'hui, nous sommes SPASAD\* sur le Sud, mais pas sur le reste du territoire. Pourrions-nous avoir une autorisation départementale ? C'est ce que je souhaiterais pour nos projets et notre développement.

\* Service polyvalent d'aide et de soins à domicile



**Dynacité**  
LOGEMENT



HABITAT

MyHope, c'est 1 650 logements spécifiques et inclusifs répartis en :

- 8 résidences inclusives dont 6 pour personnes âgées et 2 pour personnes handicapées.
- 30 structures médico-sociales pour personnes âgées ou handicapées, gérées par des partenaires associatifs : résidences autonomie, MARPA, EHPAD, foyer d'hébergement, maison d'accueil spécialisée...
- 11 résidences sociales.

**Dynacité**

390 boulevard du 8 Mai 1945  
01000 Bourg-en-Bresse

Tél. 04 74 45 89 89  
[www.dynacite.fr](http://www.dynacite.fr)

SOCIÉTAL

# MyHope, note d'espoir pour l'habitat inclusif

Chez Dynacité, on a à cœur de dépasser le simple rôle du bâtisseur pour développer un accompagnement humain propre au logement inclusif.

PAR PASCALINE TERELLI

« MyHope est la marque du groupe Dynacité, née de la volonté du directeur général Marc Gomez et du conseil d'administration de développer des solutions de logement accompagné à destination de personnes en situation de fragilité, que ce soit en raison de leur âge, de leur handicap, de leur santé ou tout simplement de leur situation de vie », explique Sylvia Plion, directrice de MyHope. « Sa vocation est de donner de la visibilité à cette activité, à côté du logement social classique. » L'habitat inclusif répond aux besoins de logement de personnes âgées ou handicapées, capables de vivre en autonomie mais nécessitant un accompagnement. Concrètement, c'est un habitat dans lequel des personnes de tous profils ont leur propre logement et

partagent un ou plusieurs espaces de vie communs. Proche des commodités du village, il bénéficie d'un accompagnement via un projet de vie sociale et partagée, construit avec les habitants. Cela se matérialise par la présence d'une coordinatrice-animatrice, une demi-journée par semaine, qui va au contact des locataires et coordonne des animations. « Avec MyHope, l'habitat inclusif poursuit trois objectifs : éviter l'isolement social qui accélère la dépendance, faciliter le quotidien de vie autonome et l'entraide, s'ouvrir sur la ville en créant des liens avec l'environnement local », précise Sylvia Plion. ■

Sylvia Plion  
Directrice de MyHope



ANIMATION DU PROJET

## Aller au contact des autres et les écouter

« Nous sommes le premier bailleur de l'Ain à porter l'animation nous-mêmes sur deux sites d'habitat inclusif, souligne Caroline Villard, en charge de sa coordination : à Plateau d'Hauteville, avec les Nivéoles, la résidence autonomie ayant été transformée en habitat inclusif, et à Oyonnax, avec la sortie de terre en septembre 2023 de 17 logements dans la résidence Jacques Chirac. »

Depuis que Dynacité a pris la gestion directe de logements inclusifs sur ces deux sites en janvier 2024, c'est Caroline Villard qui en assure la coordination. Chargée de développement social et urbain en poste depuis quinze ans dans le groupe, elle a répondu présent pour relever le challenge. « Je me déplace chaque semaine pour rencontrer les locataires des Nivéoles à Hauteville ou de Jacques Chirac à Oyonnax afin de mettre en place des actions de manière ludique et informelle. La mobilisation n'est pas automatique, c'est mon rôle de faire vivre l'espace commun. Sans l'accompagnement que nous avons mis en place, la salle n'était pas utilisée aux Nivéoles et les habitants ne se connaissaient pas aussi bien qu'aujourd'hui. » Tout part du recueil de leurs attentes et des

choix qui conviennent à une majorité d'entre eux. Certains veulent danser le madison, créer des bijoux, faire du tricot ou du jardinage, etc. L'animatrice fait notamment appel à des intervenants comme Bulle de Vie qui anime des temps de jeux de société. « Il faut avant tout respecter leur rythme, fait-elle remarquer, ils ne veulent pas trop de sollicitations et tiennent à commencer par un moment d'échanges, juste pour discuter entre eux. C'est très important de permettre ce temps de convivialité, d'apprendre à se saluer, à se connaître... et d'attendre que la "mayonnaise" prenne entre habitants de tous horizons. » ■



Résidence Jacques Chirac rue Victor Hugo à Oyonnax, 9 des 17 logements sont labellisés "habitat inclusif"



Caroline Villard  
Chargée de la coordination du projet d'habitat inclusif

La salle commune de la résidence Jacques Chirac à Oyonnax vient d'être aménagée, avec le soutien de la Carsat Auvergne Rhône-Alpes.



Carsat  
Auvergne  
Rhône-Alpes

LES PROJETS

# Une offre de logements en développement

La volonté de MyHope est de développer de nouveaux projets d'habitat inclusif, en gestion directe ou en partenariat avec des associations, permettant d'accueillir différents publics pour assurer une mixité de population. Cette volonté s'illustre dans plusieurs projets. Après celui de la résidence Cap Soleil en partenariat avec Enfants Soleil 01 à Bourg-en-Bresse incluant six appartements pour des porteurs de trisomie 21, un partenariat est mené à Ambérieu-en-Bugey avec l'association Hapart'en Ville pour loger de jeunes adultes autistes ou trisomiques. En phase de réhabilitation, le projet comportera une dizaine de logements.

Huit autres projets d'habitat inclusif sont en cours à Sathonay-Camp avec l'association Amélie-La-Vie, à Saint-Trivier-de-Courtes, à Bourg-en-Bresse avec le SAMSAH\* du CRLC 01 de l'ORSAC pour loger des personnes âgées et des personnes cérébrolésées, à Oyonnax ou encore à Meximieux avec l'Apajh, destiné à loger des salariés de l'ESAT\*\* porteurs de divers handicaps.

MyHope développe des projets sur tous les territoires d'implantation de Dynacité.

\* Service d'accompagnement médico-social pour adultes handicapés  
\*\* Établissement et service d'aide par le travail

“  
Bâtir  
mais aussi  
accompagner



Dans la résidence des Nivéoles, la salle commune est l'endroit privilégié des échanges et des activités entre résidents.



LOGEMENT

### Quelques données

- Dans le département, il n'y a qu'un seul foyer de jeunes travailleurs, le FJT des 3 saules, à Bourg-en-Bresse, piloté par Alfa3a.
- Il compte 114 places au total. Âge moyen : 20 ans. Deux conseillères en économie sociale et familiale et deux veilleurs de nuit accompagnent les jeunes. 35 places sont pour l'heure disponibles.
- Alfa3a a repris le 1<sup>er</sup> juillet quatre autres foyers de jeunes travailleurs, à Lyon, Chambéry et Evian.
- Principaux financeurs : l'État, la CAF.

**Alfa3a - siège social**  
14 rue Aguétant  
01500 Ambérieu-en-Bugey

04 74 38 29 77  
[www.alfa3a.org](http://www.alfa3a.org)

Accompagner les personnes dans leurs projets

## LOGEMENT JEUNES



L'accès à un logement et un accompagnement font partie du parcours des jeunes accueillis chez Alfa3a.

# L'accompagnement socio-éducatif, pierre angulaire de l'habitat jeune

Parmi les nombreuses compétences de l'association, le parcours logement permet aux personnes de 16 à 30 ans de trouver un tremplin sur leur chemin de vie et dans leurs projets.

PAR MYRIAM DENIS

Alfa3a. Association pour le logement, la formation et l'animation. Accueillir, associer, accompagner. Ces mots-clés résument l'ADN de l'association. Un ADN qui prend tout son sens à travers une mission particulière d'Alfa3a : répondre à la demande des jeunes, via le logement. De 16 à 30 ans, les jeunes peuvent se rendre au sein de l'un des dispositifs d'Alfa3a : avec les résidences étudiantes tout d'abord, ou grâce à la plateforme régionale Form'Toit, ensuite. « Ce dispositif facilite l'accès des apprenants à la formation et oriente les jeunes vers les logements adéquats, résume Brice De Sandol Roy, directeur du département résidences jeunes chez Alfa3a. Il s'agit d'accompagner les personnes dans leurs projets. »

Troisième dispositif phare de l'association : les résidences sociales jeunes et les foyers de jeunes travailleurs. « Ici, on quitte la fonction logement pure pour entrer dans une dimension socio-éducative très importante, avec la notion de logement accompagné. Cet accompagnement socio-éducatif est un peu la pierre angulaire des foyers de jeunes travailleurs », complète Audrey Denis, responsable de la résidence Les 3 Saules, à Bourg-en-Bresse.

Repris en 2015 par Alfa3a, le foyer se caractérise par la mixité du public qu'il accueille. Dans les couloirs, on rencontre des jeunes en insertion professionnelle, des sportifs qui émanent des trois clubs de Bourg-en-Bresse, des jeunes qui relèvent de dispositifs de l'Adapei qui sortent d'IME\* et viennent travailler

l'autonomie, des jeunes de droit commun... Les entrées se font sur candidature directe mais arrivent aussi par les prescripteurs (CCAS, associations partenaires, écoles, etc.). L'offre de logements au sein de la résidence Les 3 Saules évolue et s'adapte à la demande des jeunes et des partenaires, avec moins de petites chambres et davantage de studios. « Au sein du foyer, il se crée un équilibre du fait de cette mixité des personnes accueillies, qui participe à un vivre ensemble sans cesse recherché, poursuit Audrey Denis. On oriente mais on ne fait pas à la place de. Les temps d'accompagnement sont primordiaux : il doit y avoir un sens à ce que le jeune soit au foyer, c'est un engagement des deux côtés. Pour accéder, ensuite, vers un logement autonome ». ■

\* Instituts médico-éducatifs

**Résidence Les 3 Saules**  
16 place Alexandre Dumas 01000 Bourg-en-Bresse  
04 74 23 12 62



Les locaux du foyer des jeunes travailleurs ont su évoluer.

## FOYER DE JEUNES TRAVAILLEURS

# Une utilité sociale de tous les instants

« Ce parcours logement n'est pas une fin en soi, il doit préparer à la suite, un logement social ou de droit commun, associé à un projet (emploi, formation) », insiste avec conviction Brice De Sandol Roy.

L'accompagnement au quotidien des jeunes est assuré par les conseillers/conseillères en économie sociale et familiale, présents sur le site. Ces professionnels sont présents pour répondre aux questions et trouver des solutions, grâce au maillage partenarial.

Les jeunes sont également accompagnés dans la sphère numérique avec l'ADEA. « Au regard du public très connecté aux réseaux sociaux, les promeneurs du net les accompagnent également au travers de la sphère numérique, renchérit Audrey Denis. Ce dispositif sera

amené à se développer sur d'autres structures. » Tout est mis en œuvre pour tendre vers la sortie positive, répondre aux problématiques du public, lever leurs freins et les accompagner.

Un résident a bénéficié de ce coup de pouce. Il est arrivé en avril 2018 au sein de la résidence des 3 Saules en tant que mineur non accompagné et, à ce titre, pris en charge par le Conseil départemental. En août 2019, il obtient un premier CAP dans la peinture puis, en 2019, il entame une seconde formation en tant que plâtrier plaquiste. En avril 2020, il obtient son premier titre de séjour et passe du statut de MNA à celui de résident. À l'été 2021, il obtient son CAP plâtrier plaquiste et signe son premier CDI dans l'entreprise qui l'accueillait pour sa formation. Il obtient son premier de conduire en août 2022 et, en octobre de

la même année, il accède à un logement social auprès de Bourg Habitat. Depuis, il a poursuivi sa route. Pour les équipes d'Alfa3a, il représente ce pour quoi les personnels s'investissent au quotidien. ■



Des studios tout confort pour les jeunes.

## PARCOURS LOGEMENT

# Un engagement collectif

« Nous proposons un accompagnement individuel, avec des jeunes que l'on va recevoir au quotidien, commente Audrey Denis. Ils sont suivis sur l'ensemble des champs de la vie quotidienne : l'accès à la santé, aux droits, à la formation, à l'emploi, au logement, la gestion du budget... Ils signent un contrat d'engagement. » À cela s'ajoute un accompagnement collectif, avec des animations de groupe, proposées en lien avec des partenaires. Divers thèmes sont abordés : la santé, le lien social, le logement, les relations hommes-

femmes, l'écologie... « Enfin, nos professionnels partent également en formation, pour répondre au mieux aux besoins des jeunes et développer du partenariat », poursuit Audrey Denis.

Du côté des partenaires, justement, que pense-t-on du foyer de jeunes travailleurs ? Une chargée d'insertion professionnelle au DAVA (Dispositif d'accompagnement à la vie autonome), répond : « Le dispositif est une aide à l'inclusion pour nos jeunes en situation de handicap, une aide, aussi, dans la relation à l'autre. Les jeunes peuvent

faire des rencontres, échanger, discuter. Je note la mixité sociale permettant le partage et un accès tout à fait facilité aux transports en commun du fait de la situation géographique du foyer. Ce dispositif offre, en outre, une aide pour construire un projet professionnel. Un jeune non véhiculé peut répondre à une offre et ainsi prendre les transports en commun de proximité et cela lui permet l'accès aux centres de formation. Enfin, nous notons l'accès facilité aux activités sportives et culturelles, que ce soit au sein de la résidence ou à proximité. » ■



Accompagnement et travail partenarial au cœur du dispositif.



SANTÉ

La prévention santé 2023 : quelques chiffres

- Bilans de santé : 24 séances adultes, 4 séances exploitants, 8 séances assurés accompagnés en structures d'insertion en présence d'une assistante sociale MSA. Au total, 877 participants.
- Santé bucco-dentaire : 1 971 assurés dépistés lors d'actions de prévention et d'information.
- L'équilibre alimentaire : 462 assurés conseillés par une diététicienne.
- Journées de dépistage : 219 participants pour le cancer de la peau (5 cancers baso-cellulaires détectés), 86 pour les troubles de l'audition (50 % présentaient des pertes d'audition), 52 pour la rétinopathie diabétique (17 % de problèmes oculaires observés).
- Accompagnement : 949 assurés diabétiques conseillés et 29 sur le risque cardio-vasculaire.

MSA Ain-Rhône

04 74 45 98 86

prevention\_sante.blf@ain-rhone.msa.fr

## DES ACTIONS DE PRÉVENTION SUR TOUT LE TERRITOIRE



# La santé, un bien à préserver

**Manque de temps ou d'information, délais de rendez-vous trop longs, professionnels de santé absents du territoire : il n'est pas toujours simple de prendre soin de sa santé. Conscient de cette problématique, la MSA Ain-Rhône met en place, tout au long de l'année, une offre attentionnée d'actions de prévention santé sur l'ensemble du territoire.**

PAR GAËLLE LANIER

La MSA Ain-Rhône a toujours fait de la santé de ses adhérents une priorité, en misant notamment sur la prévention. Mais au fil des années, et surtout depuis la période post-Covid, elle a intensifié une offre attentionnée, adaptée aux besoins de ses territoires et surtout de ses adhérents grâce aux remontées des élus sur le terrain. « Nous savons qu'en France, nous ne sommes pas bons sur la prévention primaire », constate Fanny Ollivier, la directrice comptable et financière de la caisse. « À cause de l'éloignement, du manque d'offre de soins, et du manque de temps. Un exploitant a tellement peu de temps qu'il est difficile de prendre soin de soi. Nous menons donc des actions spécifiques, mais pour cela, il faut être proche, aller chez les gens et détecter les troubles qui, pris assez tôt, permettent de ne pas tomber dans la maladie. »

### DU BÉBÉ À LA PERSONNE ÂGÉE

Ainsi, tout au long de l'année, de multiples actions sont menées sur l'ensemble du territoire, avec les médecins-conseils de la caisse, mais aussi des partenaires de santé : bilan de santé, journées de dépistage, actions de prévention et d'information sur l'hygiène bucco-dentaire, l'équilibre alimentaire ou les maladies cardio-vasculaires. Elles concernent l'ensemble des bénéficiaires, de l'action « La carie de la petite enfance », où une brosse à dents adaptée aux bébés est offerte, au programme de sensibilisation des maladies cardio-vasculaires « Si le cœur vous en dit »,

en passant par des séances de dépistage du cancer de la peau. Souvent, ces actions permettent de détecter des problématiques de santé qu'il faut traiter. « Lors des journées de dépistage du cancer de la peau, on entend parfois des gens nous dire : je ne peux pas avoir de rendez-vous avec le dermatologue avant un an », rapporte Christel Garcia, responsable de prévention santé. « Nous ne faisons pas que du dépistage, nous nous engageons à ce qu'il y ait un suivi. Certains assurés sont repartis avec un rendez-vous en urgence. » « Notre rôle est primordial, abonde Fanny Ollivier. Ces actions peuvent sauver des vies et nous y mettons toute notre énergie. » ■



Les actions sont menées avec des médecins-conseils de la caisse et des partenaires santé.

### AU FIL DE LA VIE

## Une action ciblée pour les agriculteurs

Quand la santé est touchée, l'activité de l'exploitation s'en ressent. Et vice-versa. L'action 10-20-30 permet, tous les dix ans, de faire un point d'étape sur son état de santé et celui de son exploitation. Une action 360° où l'agriculteur prend le temps de se poser.

« Alors, comment ça va votre santé ? Et comment se porte votre exploitation ? » Quand on est agriculteur, la santé va très souvent de pair avec celle de son activité. « L'un ne va pas sans l'autre, et inversement », confirme Christel Garcia. « Si l'agriculteur a des difficultés financières, cela rejaille sur le moral et le physique. Et s'il a des difficultés physiques, il ne pourra pas exploiter comme il faut. » Fort de ce double constat, la MSA a mis en place, il y a trois ans – suite à une remontée de terrain – l'action « 10-20-30 ». Trois chiffres pour trois moments de la vie, car les bilans de santé et d'exploitation ne sont pas les mêmes quand on s'installe – jeune et plein de projets – et quand on songe à la transmission.

### UN RENDEZ-VOUS ET UN SUIVI

Les rendez-vous sont des moments privilégiés pour les agriculteurs. « Nous organisons trois à quatre séances par an et on limite le nombre de participants à sept ou huit personnes pour qu'on puisse prendre le temps »,

précise Christel Garcia. Ils rencontrent un médecin, une infirmière, une diététicienne, la dentiste-conseil pour des rendez-vous de santé. « Souvent, les exploitants n'ont pas de temps à consacrer à leur santé », relève Claire Allouc, chirurgien-dentiste conseil à la MSA. La spécialiste profite des rendez-vous pour faire un point sur la santé bucco-dentaire et délivrer quelques messages sur les effets du tabac, du grignotage, de la consommation de boissons sucrées ou encore les techniques de brosseage. « Ici, ils se posent. »

Un bilan de santé complet, mais pas seulement. Un conseiller agricole en protection sociale (CAPS), une assistante sociale et une chargée de prévention sont également présents pour cette prise en charge à 360 degrés. « Le premier rendez-vous 10-20-30 peut en amener d'autres et peut aboutir à un accompagnement, complète Christel Garcia. Le CAPS peut, par exemple, se déplacer dans les exploitations. On essaye de cerner toutes les problématiques en fonction de l'âge et des personnes. » ■



Les rendez-vous 10-20-30 sont organisés dans les locaux de la MSA ou dans des salles mises à disposition par les communes.



Olivier de Seyssel

PRÉSIDENT DE LA MSA AIN-RHÔNE

3 QUESTIONS À

### Le volet prévention est important à la MSA. Pourquoi ?

C'est capital. En tant qu'élus, nous avons un certain nombre de pouvoirs et même s'ils sont limités, nous en avons conservé deux qui sont très importants : la politique d'action sanitaire et sociale que l'on peut adapter à la population et au terrain et toute la politique de prévention. Celle-ci est passionnante et elle est issue de la base, de ce que l'on vit dans nos microrégions. Nous avons un maillage territorial qui est bon avec des hommes et des femmes élus qui ont une vision sur la famille, sur l'entreprise. Mais il a aussi fallu faire évoluer la politique de prévention en suivant les évolutions.

### En faisant quoi par exemple ?

La prévention du suicide des agriculteurs a toujours existé, mais les difficultés faisaient souvent suite à de lourdes problématiques familiales ou d'entreprise. Nous arrivions à les détecter. Mais nous avons vu arriver le burn-out, le mal-être dû à l'agribashing. On s'est aperçu que des gens étaient touchés, parfois dans des entreprises florissantes. Ça a été nouveau. Il a fallu s'adapter sur le terrain en mettant en place, par exemple, des sentinelles et proposer des animations (conférences, pièces de théâtre). Des animations qui étaient une vraie politique de prévention.

### Que pensez-vous de l'action 10-20-30 ?

À la dernière mandature, nous avons fait rentrer quelques jeunes et ce sont eux qui ont eu cette idée. Dans la vie de l'agriculteur, il y a plusieurs phases : l'installation, les grands projets et la préparation de la succession. Il faut traiter ces trois périodes de la vie différemment d'autant que la santé est souvent liée à l'entreprise et à la famille. Nous avons abouti à cette opération que je trouve très intéressante.

## En bref

### Des ateliers pour « bien vieillir »

L'ADAPA renouvelle pour les 55 ans et plus des ateliers gratuits pour prévenir les risques de fragilisation et favoriser le « bien vieillir ». Au programme :

- **Happy Tab'** (15 séances) sur l'utilisation d'une tablette, à Bourg-en-Bresse, du 3/9 au 17/12 et du 26/9 au 23/01, à Hauteville du 26/09 au 30/01, à Thoiry du 11/09 au 18/12, à Ferney-Voltaire du 04/10 au 31/01 ;



- **Happy Mobil'** (9 séances) sur l'utilisation d'un smartphone : à Saint-André-de-Corcy du 27/09 au 29/11, à Bourg-en-Bresse du 14/10 au 16/12, à Hauteville du 06/11 au 15/01.

Tél. 04 74 45 59 65  
[prevention@adapa01.com](mailto:prevention@adapa01.com)

### Grand Bourg Habitat : confortable Pallordet

Lancés en mars 2021 par Grand Bourg Habitat, quinze mois de travaux ont donné un nouveau confort aux 48 logements des 4 bâtiments Pallordet, du 1 au 12 rue des Peupliers à Bourg-en-Bresse. La réhabilitation intérieure et extérieure, d'un coût total de plus de 2,4 M€, visait aussi à réduire la consommation énergétique des locataires. Inaugurée en septembre 2024, l'opération bénéficiaire du label BBC effinergie rénovation. La performance énergétique est passée de D à B.



Logements, parties communes, garages : la réhabilitation était complète.

## Cultures croisées

### « Ici, ailleurs »

Mots, sons, mouvements se mêlent, se répondent, se croisent dans le travail artistique mené au premier semestre 2024 par le collectif Ishtar avec des résidents du CPH (centre provisoire d'hébergement) et de l'Adoma. Au fil de quelques jeudis, une vingtaine de demandeurs d'asile et primo-arrivants ont pris part à l'action, qui s'inscrit en partenariat avec la Caravane des dix mots. « C'est une rencontre humaine, pour échanger,

partager la culture, le langage... Une évaluation a été faite par Écrit 01 : en quelques séances ils ont fait de grandes avancées en français » souligne Cyril Darnedru, du collectif Ishtar.

Présentée le 28 juin à Pouillat en préambule au festival Arts aux jardins et le 5 juillet à la médiathèque Césaire à Bourg-en-Bresse, la performance « Ici, ailleurs » n'est que le début d'un échange que le collectif souhaite poursuivre. ■



Sur la scène de la médiathèque Césaire.

## Les Bress'Amazones and Co

### Raids solidaires

Collecter des fonds afin d'aider des associations humanitaires est le but des Bress'Amazones and Co. À cet effet, l'association, créée en 2019 par des Aindinoises, organise diverses activités, dont un défi raid Bresse annuel multisports (trail, run & bike, canoë, tir à l'arc) ados et adultes, le dernier week-end de mai à la Grange du Pin.

Chaque année, les Bress'Amazones participent aussi au trek solidaire « Elles marchent ». Le 23 février 2025, Babeth, Sylvie, Sandrine et Véronique partiront

ainsi pour le désert marocain pour ce défi sportif et humanitaire.

En 2023, elles ont versé les fonds collectés à l'association Rêves et à l'accueil de jour pour malades d'Alzheimer Lou Vé Nou. En 2024, elles aideront l'association 7 Sommets contre la maladie et l'ASSP (Association de soutien aux soins palliatifs). ■

<https://bressamazones.wixsite.com/bressamazones>



Au marché de Bourg-en-Bresse en juillet, avec l'ASSP.



# Santé mentale des élèves Quand l'école cristallise l'anxiété



DOSSIER | CHRISTOPHE MILAZZO

Laissez de côté le RSA comme revenu de solidarité active. Pour des milliers de familles et d'élèves, ce sigle renvoie à un calvaire long et complexe. Défini comme « le refus d'aller à l'école pour des raisons irrationnelles et se traduisant par des réactions vives d'anxiété voire de panique si les enfants sont forcés à s'y rendre », le Refus scolaire anxieux est devenu un enjeu majeur pour la santé mentale des élèves. Aujourd'hui, entre 1 et 5 % des jeunes en âge scolaire seraient concernés par ce phénomène en constante augmentation. Loin de n'impacter que le parcours scolaire, comme le laissait entendre l'ancienne formule de « phobie scolaire », le RSA a des conséquences sur chaque dimension du quotidien du jeune et de sa famille. Comprendre le RSA, c'est s'arrêter sur des histoires de vie, des combats, des réussites, des échecs, de la résilience. C'est aussi s'intéresser à l'engagement de tous les acteurs (école, soin, médico-social, milieu associatif) pour agir à son niveau, pour « bricoler », comme ils aiment à le dire, afin d'accompagner des jeunes face à un phénomène complexe.

# Témoignage

## « Je n'y arrivais plus »

Il y a trois ans, Benjamin a vécu l'enfer du RSA\* dont il a pu sortir grâce au soutien de ses proches, son établissement et des professionnels qui l'ont accompagné. Le jeune bachelier veut désormais porter le message que des solutions existent.

Benjamin a toujours été un bon élève. « Je me mettais la pression pour donner le maximum », confie-t-il. Tout bascule en octobre 2021, alors qu'il est en première. « J'avais trop de stress, de pression. Je n'arrivais plus à y aller. » Un évènement qu'il attribue à la grande amplitude horaire et à la charge de travail. Il manque une semaine, puis deux avant que les vacances de Toussaint l'apaisent. « Le vendredi, le stress est monté et je me suis dit que je ne pourrais pas y retourner. » Consciente de la situation, sa famille veut l'aider, mais se sent démunie. « On ne sait pas comment réagir. Certains nous disaient qu'il fallait le pousser, par méconnaissance. Et puis, on n'est pas tout de suite compris », explique sa mère. « En dehors de l'école, ça allait. Échanger

avec des amis m'a aidé, m'a permis de souffler », complète Benjamin. Il consulte alors une psychologue qui évoque le RSA. « J'étais réticent à y aller, mais j'ai accepté sinon il n'y avait pas de solution. » Benjamin commence par deux mois de séances hebdomadaires. « La psy a été la chose la plus importante pour me remettre dedans. Elle m'a préparé à reprendre le contact avec l'école. » L'accompagnement a duré un an, s'épaçant progressivement et anticipant les étapes de son retour au lycée.

### Préparer le retour

Après plusieurs semaines d'absence, la famille reçoit un appel de la CPE\*\* du lycée Carriat. Des cours individuels, organisés sur place avec des enseignants de l'établissement, se mettent en route

grâce au SAPAD (Service d'assistance pédagogique à domicile). « Je ne voulais pas que ça se passe à la maison pour retourner au lycée le plus vite possible », explique Benjamin. Trois de ses enseignants se mobilisent. « On a commencé par une heure avec mon prof de SES\*\*\* avec qui j'avais un bon contact. J'étais à l'aise, ça m'a fait plaisir de commencer à réétudier. » Des séances s'ajoutent, puis un second enseignant et un troisième, toujours avec l'aval de la psychologue. « On est tombés sur des profs qui avaient bien compris la situation, ne mettaient pas de pression et avec qui on pouvait échanger. Au lycée, l'infirmière faisait le lien et tout le monde allait dans le sens de l'élève », estime sa mère.

### Sur de bons rails

S'il parvient à revenir dans l'établissement, Benjamin est conscient du retard pris sur le programme et accepte de redoubler. Sa deuxième année de première est l'occasion de changer ses spécialités afin de préparer ses études supérieures. En septembre 2022, il repart en classe entière avec des cours SAPAD\*\*\*\* pour ses heures de spécialités. Dans une classe compréhensive où il est bien intégré, Benjamin trouve son rythme et ajoute progressivement des cours en classe entière. Certains aménagements sont maintenant en terminale et, preuve de réussite, il décroche son bac avec mention. « La pression est revenue avant les examens, mais j'ai réussi à mieux la gérer. » Il se concentre désormais sur son projet d'études supérieures : une licence gestion-management à Bourg. ■

\* Refus scolaire anxieux  
\*\* Conseiller principal d'éducation  
\*\*\* Sciences économiques et sociales  
\*\*\*\* Service d'assistance pédagogique à domicile

« J'ai envie de parler de ça », confie Benjamin, ici avec sa mère. « Quand ça arrive, on ne sait pas quelles solutions existent. J'aimerais pouvoir partager mon ressenti, mon parcours pour rassurer, montrer que je m'en suis sorti. »



## Décryptage

### Le RSA en cinq questions

#### De quoi parle-t-on ?

C'est une réticence, un refus d'aller à l'école en lien avec une détresse émotionnelle. Le terme « phobie scolaire », longtemps utilisé, a été abandonné, car trop restrictif. Il sous-entendait que le problème venait de l'école alors qu'elle est le lieu d'expression du trouble. Certains préfèrent désormais parler de refus scolaire anxieux, le mot « refus » impliquant une volonté quand les jeunes subissent le processus.

Quatre types de RSA sont identifiés :

- avec une anxiété de séparation ;
- avec une phobie sociale (peur de ressentir la gêne, du rejet dans les interactions) ;
- une phobie simple, souvent liée à d'autres dimensions psychopathologiques ;
- le RSA anxiodépressif, le plus courant, qui est lié à la pression scolaire, la peur de l'échec et une faible estime de soi.

#### Comment agir en cas d'absentéisme ?

Il convient de clarifier sa nature pour proposer un accompagnement adapté. Le RSA se distingue en effet de l'école buissonnière, du retrait scolaire (volonté parentale de garder l'enfant à domicile) et de l'exclusion scolaire. Ces quatre conditions conduisent au décrochage scolaire. Certains contextes sont propices à l'apparition du RSA : rentrée, changement de cycle, déménagement, séparation, maladie... « Ce ne sont pas les causes, mais des facteurs précipitants », précise Marie Gallé-Tesson, psychologue.

#### Quelles manifestations ?

Le RSA se caractérise par des signes cliniques et, souvent, somatiques (maux de ventre, attaques de panique...) qui fluctuent dans le temps. Le RSA a des conséquences

sur la famille et son organisation, pouvant conduire à des tensions. Il freine aussi le processus adolescent et la construction de l'identité.

#### Quelle prise en charge ?

Elle doit être pluridisciplinaire. Une thérapie sert à accompagner les troubles sous-jacents. Le travail avec l'établissement et la médecine scolaire est indispensable pour expliquer les troubles et étudier les solutions pour le maintien ou le retour à l'école. Le lien avec la famille est essentiel pour décrypter la problématique, discuter de la prise en charge et des objectifs. De la guidance parentale ou de la thérapie familiale peut être proposée. Marie Gallé-Tesson insiste sur le triptyque famille, soin, école. « Le RSA est une trajectoire dans laquelle chacun a sa part comme facteur de maintien, d'aggravation ou d'amélioration. »

La prise en charge doit aussi être personnalisée. « On fait du sur-mesure et on s'adapte », résume Xavier Angibault, médecin-psychiatre. Il insiste sur le besoin

d'une évaluation précise de la problématique du jeune, de sa situation familiale et de son projet pour proposer la réponse la plus adaptée possible.

Enfin, la prise en charge doit s'accompagner de patience. « Le RSA est une urgence thérapeutique, mais un trouble au long cours », relève Marie Gallé-Tesson. « L'accompagnement peut durer deux ans, voire plus. Certains patients reviennent alors qu'ils allaient mieux. » Il est important que les acteurs du soin et de la scolarité tiennent dans la durée, proposent de nouvelles solutions même si les jeunes sont confrontés à l'échec.

#### Quel pronostic ?

Marie Gallé-Tesson note qu'un retour à une scolarité est possible à plus ou moins long terme pour la moitié des patients. 30 % ne reviennent quasi jamais en classe, mais arrivent à une bonne insertion sociale à l'âge adulte. 20 % ne retrouvent pas le chemin de l'école et souffrent de difficultés d'insertion. ■



Une conférence sur le RSA organisée le 15 mai à Oyonnax à l'initiative des PEP 01 a rassemblé plus de 200 personnes pour mieux comprendre les enjeux du sujet et partager des pistes d'actions.

## Une méthode de détection

L'autoquestionnaire de diagnostic SCREEN (School refusal evaluation) comprend 18 items auxquels l'enfant répond pour savoir à quel point les informations lui correspondent. S'il ne remplace pas un examen clinique, cet outil utilisable par tous peut éclairer une situation et servir de passerelle vers le soin.

**Entre parenthèses**

Lancé en septembre 2023, le dispositif La Parenthèse du lycée Carriat de Bourg accueille de 2 à 8 élèves aux profils variés. Ils sortent 2 heures par jour de classe pour des cours ou des activités : expression, création, sophrologie... La Parenthèse est prévue pour quatre semaines, renouvelables. Souple et basée sur le lien entre professionnels, elle vise au retour en classe entière. Son but est de garder un lien avec le groupe, une habitude de travail intellectuel et de concentration en mettant l'accent sur le collectif et la reprise de confiance en soi.

**Le collège Lumière se réinvente**

Après une réflexion collective sur le bien-être de ses élèves, le collège oyonnaxien a modifié son fonctionnement. Les cours durent désormais 45 minutes et des temps d'accueil ont lieu le matin et l'après-midi. Dès 15 h 30, les jeunes rejoignent des ateliers pédagogiques, donnant du sens aux apprentissages et valorisant leurs compétences. Le collège a aussi déployé une classe à projet éducatif. 8 élèves volontaires décrocheurs ou en difficulté sont accueillis et accompagnés dans des projets pluridisciplinaires pour les préparer au retour en classe.

**Refus scolaire anxieux**

## Quand l'école se mobilise

**Le collège de Meximieux n'est pas étranger aux problématiques de RSA. Pour son principal, la réponse passe par une approche individualisée pour éviter la déscolarisation.**

**A**vec 1 050 élèves, le collège Vaugelas est l'un des plus gros du département. Malgré un climat scolaire serein, l'établissement doit composer avec les questions de santé mentale. Dans le cas du RSA, le repérage vient majoritairement des familles. « *C'est souvent un appel à l'aide, car elles ne savent pas comment agir* », confie Raphaël Nicolet, principal. Le contrôle de l'absentéisme, bien qu'utile, risque quant à lui de ne révéler que des situations déjà avancées.

« *Le premier travail est d'identifier exactement la problématique de l'élève. Est-ce du RSA ou autre chose ?* » Il convient ensuite de comprendre les raisons de l'absence, une étape longue et difficile surtout avec des adolescents pour qui verbaliser n'est pas toujours simple. L'infirmière et la psychologue de l'Éducation nationale sont des relais précieux pour caractériser, démêler les causes, les enjeux, repérer du harcèlement ou des situations familiales complexes.

**Du sur-mesure**

Une fois le RSA diagnostiqué, l'établisse-

ment étudie finement ce qui peut être mis en place. Ses équipes font du sur-mesure, conçoivent des réponses adaptées à la situation, aux besoins, aux envies de l'élève en essayant d'agir le plus vite possible. L'objectif premier est d'éviter la déscolarisation et de maximiser le temps de présence au collège.

La solution peut être un changement de régime (passer externe pour se ménager une soupape dans la journée) ou un aménagement d'emploi du temps pour rester inclus dans la classe tout en ayant une bouffée d'air à la maison. « *La difficulté est de trouver le bon curseur entre ce qui soulage et ce qui alimente* », insiste Raphaël Nicolet. En cas de déscolarisation, des cours SAPAD peuvent être organisés au collège pour y faire revenir l'élève. Enfin, si un suivi par un psychologue est en place, l'établissement tente de tisser des liens avec ce dernier. « *L'objectif est qu'il ne soit pas à 100 % à la maison, qu'il garde un pied, même un orteil dans l'établissement* », souligne Raphaël Nicolet. ■



« *On a quelques protocoles généraux sur la santé mentale et des formations apparaissent* », conclut Raphaël Nicolet. « *L'Éducation nationale s'empare du problème et essaie d'apporter des réponses.* »

**PREO**

## Un abri pour se reconstruire

**Expérimenté depuis deux ans, le projet PREO porté par les PEP 01 a prouvé son efficacité pour raccrocher des élèves au milieu scolaire en associant l'expertise de l'enseignement et du médico-social.**

**D'**abord lancé à Bourg-en-Bresse, PREO (Pour un retour dans l'établissement d'origine) s'est relocalisé à Oyonnax pour l'année 2023-2024 pour deux sessions de douze semaines chacune destinées à des jeunes en situation de RSA. Le projet avait le soutien financier de la cité éducative d'Oyonnax, la fédération générale des PEP\* et la fondation de France.

**Remettre en mouvement**

Les sessions s'appuyaient sur les professionnels du PREO (psychologue, éducatrice et psychomotricienne pour la seconde), ainsi que des enseignants volontaires assurant les cours et rémunérés par l'Éducation nationale dans le cadre du SAPAD. « *Les groupes sont attachants et il y avait de la proximité pour que les jeunes se confient* », décrit une enseignante de SES. « *La diversité des âges était une difficulté, mais elle évitait le côté scolaire et favorisait la pair-aidance.* »

En amont, la situation des jeunes a été décortiquée. Un projet a été construit à partir de leurs envies sous forme d'un escalier où chaque marche était un objectif à remplir dans la semaine.

PREO a parié sur la mise en mouvement et la mise en lien de jeunes isolés grâce à une dynamique de groupe permise notamment par le recours au jeu. Cette approche a libéré la parole, favorisé les initiatives et fait travailler la confiance, l'empathie, la résolution de problème, la prise de décision, la gestion du stress et des émotions. « *PREO se décrit comme une petite maison où sont pris en compte les besoins physiologiques, de sécurité, d'appartenance, d'estime et d'accomplissement* », résume l'équipe. Pensé comme une passerelle, PREO s'est ouvert sur l'école et le droit commun pour anticiper la séparation tandis que du soutien à l'expertise parentale et des groupes de parole ont été organisés.

**Et la suite ?**

L'expérience oyonnaxienne s'achève par une belle réussite puisque la grande majorité des élèves a raccroché un parcours scolaire. Alors que PREO s'apprête à repartir pour une troisième année, l'objectif serait de pérenniser ce dispositif à l'échelle locale, voire départementale. ■

\* Pupilles de l'enseignement public



Les sorties sportives ou culturelles ont facilité l'ouverture sur l'extérieur et la socialisation. Très créatifs, les jeunes ont construit ensemble un puzzle géant et ont même réalisé leur propre court-métrage.

**ÉCLAIRAGE****Maison des ados**

Quoi de plus logique pour la Maison des ados (MDA), structure de prévention proposant un accueil, une prise en charge et une orientation aux 12-20 ans, que d'aborder la scolarité ? « *Quand on parle de ces questions, du lien avec les autres, on est en train de prévenir le RSA. Si on intervient vite et tôt, on peut le désamorcer, même si cette action est difficile à évaluer* », résume Émilie Garçon, psychologue clinicienne.

La MDA se positionne comme une structure de première ligne où l'on peut discuter et identifier le problème, sans toutefois établir de diagnostic. « *On peut être une porte d'entrée non connotée pour aborder ces sujets et orienter vers des structures adaptées.* » Ses équipes peuvent accompagner le jeune vers une prise de conscience que les manifestations corporelles sont liées à l'anxiété et faire comprendre l'intérêt d'une prise en charge pluridisciplinaire, incluant une dimension sanitaire, dans la durée. C'est aussi un lieu pour évoquer le versant social et familial. « *La particularité de ce trouble est que la scolarité est le sommet de l'iceberg sous lequel plein de choses se mélangent : des facteurs individuels, sociaux, scolaires... Les parents peuvent avoir des attentes pour un retour à l'école, mais on leur rappelle qu'on n'a pas de baguette magique.* »

**Une porte d'entrée**

Créée par des parents en 2008, l'association Phobie scolaire a pour objectif d'écouter, accompagner, soutenir et orienter les familles concernées par le RSA. Elle est aussi impliquée dans des actions partenariales avec les équipes scolaires, les professionnels de santé, sans oublier sa participation à des études et aux instances politiques.

Sa correspondante dans l'Ain est  
Véronique Piroud :  
[asso.phobiescolaire01@gmail.com](mailto:asso.phobiescolaire01@gmail.com)  
06 68 53 90 99

**Centre de Chanay**

## L'atout soin-études

À Chanay, les jeunes souffrant de RSA profitent de la double expertise sanitaire et pédagogique pour envisager un retour sur le chemin de l'école.

« Chanay est un lieu d'expérimentation, une passerelle où le jeune va se reconstruire avant de poursuivre les soins dehors », résume Julien Laveine, pédopsychiatre et médecin-chef de l'établissement. Si la structure accueille une pluralité de pathologies, elle est particulièrement concernée par le RSA. « Il existe depuis longtemps, mais on le diagnostique mieux et il y a eu une explosion post-Covid avec des profils plus intenses. »

**Reconstruire ensemble**

L'adressage à Chanay se fait obligatoirement par un médecin psychiatre. « Les jeunes sont souvent passés par plusieurs hospitalisations. Quand le RSA commence, on essaie des choses. Si elles ne fonctionnent pas, on pense au soin études. » Pour que l'accompagnement soit efficace, il est essentiel de bien connaître le profil des adolescents et qu'ils adhèrent à cette forme de prise en charge. « Le but est d'imaginer dès l'entrée ce que l'on va faire ensuite. »

L'établissement décline une approche de réhabilitation où les équipes pédagogiques et soignantes travaillent ensemble et se nourrissent de leurs compétences et de leur vision respectives des patients-

élèves. Les séjours sont courts (deux à quatre mois en moyenne). En plus de soins, la vie en groupe relance le processus adolescent, bloqué par le RSA, la distanciation parentale, le vivre ensemble et la confrontation au regard des autres. Des sorties éducatives ou de loisirs sont proposées les week-ends pour soutenir cette dynamique.

En parallèle des soins, les jeunes sont accueillis dans l'unité d'enseignement (UE) par groupes de cinq à huit élèves d'une même tranche d'âge. « Les emplois du temps sont allégés du fait des soins et modulés entre prise en charge individuelle et temps de cours en groupe. Ils sont rediscutés régulièrement pour s'adapter aux jeunes », explique Suzanne Pichard, responsable pédagogique de l'UE.

**Un œil sur l'extérieur**

La réexposition et la réimmersion progressive dans l'environnement de classe sont essentielles. Les séjours à Chanay comprennent des périodes de retour temporaire dans le collège ou le lycée d'origine. « On passe beaucoup de temps à travailler avec l'équipe enseignante sur les attendus de ces moments-là », souligne Suzanne Pichard. « Le jeune est encore en soin chez nous, mais se réexpose sept ou

quinze jours à la "vraie vie". L'intérêt est d'avoir le retour des parents et de l'école pour réajuster la méthodologie », ajoute Julien Laveine qui insiste sur l'importance de la guidance des établissements et des familles.

Pour aller plus loin, Chanay a pensé depuis un an avec l'Éducation nationale à la création d'une UE externalisée au lycée de Bellegarde. Elle permettra dès cette rentrée aux jeunes d'expérimenter le milieu ordinaire avant le retour dans leur établissement d'origine. ■

**Repères**

L'établissement de santé de Chanay de la MGEN (groupe VYV) comprend un service d'hospitalisation complète de 70 lits, réparti en deux unités et six places d'hôpital de jour. Il offre une approche soin-étude pour les élèves du second degré avec une UE intégrée (rattachée au lycée de Bellegarde) et une classe passerelle. Sa philosophie de réhabilitation globale met l'accent sur la santé mentale des adolescents de 11 à 18 ans aux pathologies variées : obésité complexe, trouble métabolique, addictions, troubles anxieux, de l'humeur ou neurodéveloppementaux, pathologies psychiatriques naissantes...



Pour Suzanne Pichard et Julien Laveine, la pluralité de profils accueillis à Chanay est une chance. « Les jeunes se complètent les uns les autres et ils viennent parce que ce sont des ados, ce qui n'est pas stigmatisant. »



“  
Suivez-nous sur les réseaux sociaux !



@ Magazine Interaction 01



# dernière Danse

Le CLIC\* Bugey Sud vous invite  
à parler des maladies neuro-dégénératives  
à travers un spectacle musical et clownesque.



## MARDI 17 SEPTEMBRE

18 h - Belley - Médiathèque municipale

## MERCREDI 25 SEPTEMBRE

15 h - Corbonod - Salle des fêtes

## MERCREDI 2 OCTOBRE

17 h - Groslée Saint-Benoit - Salle des fêtes

## MERCREDI 9 OCTOBRE

17 h - Champagne-en-valromey - Salle de la maison de Pays

## MERCREDI 16 OCTOBRE

15 h - Culoz-Béon - Salle des fêtes

Gratuit

Sans réservation

Tous publics

Renseignements au 06 89 57 27 50

[www.ain.fr](http://www.ain.fr)

Le spectacle se poursuivra autour d'échanges  
et d'un verre de l'amitié avec **Dr. Bresset**, gériatre.  
Il sera accompagné de l'association France Alzheimer.



\* Centre Local d'Information et de Coordination

**AIN**<sup>01</sup>  
Le Département